

# PETIT ÉCHO

2021 / 08

1124



**MISSIONNAIRES D'AFRIQUE**



DEPUIS DÉCEMBRE 1912

## PETIT ÉCHO

de la Société des

Missionnaires d'Afrique

**2021 / 08 n° 1124**

DIX NUMÉROS PAR ANNÉE  
SOUS LA DIRECTION DU  
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ

### Comité de rédaction

Francis Barnes, Assist. gén.

André Simonart, Sec. gén.

Patient Bahati

Salvador Muñoz Ledo

### Rédacteur en chef

Salvador Muñoz Ledo

petitecho@mafrome.org

### Traduction

Jean-Paul Guibila

Steve Ofonikot

Jean-Pierre Sauge

### Secrétaire administratif

### Adresses et expédition

Odon Kipili

gmg.sec.adm@mafr.org

### Services rédactionnels

Guy Theunis

Dominique Arnauld

### Correspondants

Les Secrétaires provinciaux

Smnda, Rome

### Internet

Philippe Docq

gmg.webmaster@mafr.org

### Archives

Les photographies fournies par les archives M.Afr sont objets de permission préalable à leur publication.

### Adresse postale

Padri Bianchi, Via Aurelia 269,

00165 Roma, Italia

Téléphone \*\*39 06 3936 34211

Stampa Istituto Salesiano Pio XI

Tel. 06.78.27.819

E-mail: [tipolito@donbosco.it](mailto:tipolito@donbosco.it)

Finito di stampare febbraio 2021

## MOT DU RÉDACTEUR

Nous voulons être dociles à la voix de Dieu, aux enseignements du Christ et aux exhortations de l'Esprit qui nous ouvre sans cesse à de nouveaux horizons.

Nous vivons dans un monde où les défis et les enjeux ne cessent de se diversifier. Je suis certain que la diversité dans la manière d'y répondre est en soi une expérience de fraternité qui nous rend plus sensibles à l'écoute des cris, également très divers, de ceux qui sont le plus dans le besoin. Nous regardons le monde dans une perspective interculturelle, avec la sensibilité et l'expérience acquises dans les différents services de la vie consacrée : Sœurs, Frères, Prêtres.

Nous n'appartenons pas à un club, nous n'avons pas été affiliés à une association. Nous avons été incorporés à un corps apostolique où l'héritage spirituel du Cardinal Charles Lavignerie nous aide à être fidèles à notre vocation missionnaire. Le témoignage d'unité dans la diversité est fondamental pour rendre crédible le mystère pascal dans un monde brisé, profondément marqué par l'égoïsme et l'individualisme.

Salvador Muñoz Ledo

### Couverture:

Anthony Baaladong et le Pape François

PHOTO: OSSERVATORE ROMANO

**Nelson Mandela:** Nous savons bien que nul d'entre nous agissant seul ne peut obtenir la réussite.

# Frères et Pères, tous consacrés à la mission dans le monde africain

Dans ma jeunesse, j'ai beaucoup profité des mouvements associatifs. Dans ces mouvements, nous avons des adultes qui nous accompagnaient. Dans les mouvements associatifs séculiers comme les clubs de théâtre, de débat et d'actualité, nos accompagnateurs adultes étaient nos professeurs. Nous les appelions des maîtres. Par contre, dans les mouvements d'Eglise comme la Jeunesse étudiante catholique (JEC), l'Organisation catholique de la jeunesse (OCJ), les Scouts et les Guides, les accompagnateurs étaient de trois catégories : les prêtres étaient nos aumôniers, les religieux ou religieuses étaient nos conseillers et les laïcs étaient nos parrains ou marraines.

Les explications de ces différences, enchâssées dans un jargon théologique intellectuel, ne nous satisfaisaient pas. Pour nos jeunes esprits, ils faisaient tous le même travail. De plus, nous étions plus proches des religieux (frères et sœurs) et des laïcs que des prêtres. Nous avons besoin de personnes qui nous inspirent, qui nous orientent, qui nous donnent un but, qui nous guident. Nous avons simplement considéré leur rôle envers nous, et c'est ce qui comptait le plus pour nous.

**Ignatius Anipu**  
Assistant général



## Une famille missionnaire de frères et de prêtres

En tant que famille de missionnaires, la mission de Dieu telle que vécue par le Christ est au cœur de notre vocation. Un aspect important de notre Société missionnaire est qu'elle est composée de frères et de prêtres. Et cela a des implica-



tions pour notre vie quotidienne et notre apostolat. Nous vivons dans les mêmes communautés apostoliques et le travail en équipe est un caractère spécifique de notre apostolat. En tant que disciples du Christ, nous avons une responsabilité partagée ; la mission que le Christ nous a confiée nous lie les uns aux autres. Ce qui compte, ce ne sont pas nos différences, mais notre unité de but et de vision au service de sa mission. Notre témoignage commun a un impact missionnaire plus important que notre division en prêtres et en frères.

En tant que disciples missionnaires, nos vies sont modelées sur celle du Christ, qui est venu pour rassembler tous les hommes dans une fraternité universelle. La présence de frères dans la Société est un rappel constant que nous sommes tous frères : d'abord en tant qu'êtres humains, ensuite en tant que chrétiens et enfin en tant que missionnaires d'Afrique. Il est donc inutile de dire que la vocation de nos frères est une réponse prophétique opportune au défi de la fraternité humaine.

### **Unis par une mission commune**

Dépeindre le lien intrinsèque entre les frères et les prêtres de la Société a fait appel à des comparaisons très évocatrices telles que le corps et l'âme ou les frères jumeaux en mission. Cette dernière métaphore, loin d'attirer notre attention sur la concurrence et la rivalité qui pourraient exister entre les jumeaux, nous rappelle plutôt la complémentarité et la coresponsabilité. Unis par une mission commune, qui se réalise de manière différente selon les circonstances, notre diversité est une nécessité et dans cette diversité de vocations s'inscrit un appel à l'amour fraternel. Tout cela illustre ce que notre fondateur entendait par "esprit de corps" : non seulement être unis mais être un.

Apôtres du Christ, missionnaires par excellence, nous sommes unis par notre consécration à la mission dans le monde africain. Depuis les débuts de notre Société, certains ajustements et changements ont été effectués afin de souligner notre identité commune. Ces changements incluent entre autres l'harmonisation de notre chapelet, la célébration des jubilés de notre serment plutôt que de nos ordinations, le programme de formation commun incluant une année spirituelle unifiée pour les frères et les prêtres... Cela peut sembler superficiel mais il s'agit de tremplins vers un changement de mentalité plus profond.



## Les conversions nécessaires

L'attitude requise est une conversion pour percevoir la mission comme un service de témoignage. Puisque nous sommes tous au service de la mission qui promeut le Royaume de Dieu, c'est ensemble que nous témoignons de l'amour inconditionnel et universel de Dieu pour tous les hommes. L'amour de Dieu étant multiforme, c'est ensemble que nous pouvons le mieux le partager avec les autres.

Une autre conversion missionnaire fondamentale aujourd'hui sera celle de la reconnaissance appréciative et du respect des différences. Cela doit être réciproque ; comme les prêtres seront appelés à respecter la spécificité de la vocation des frères, les frères seront tenus de faire de même. Dans la ligne de la missiologie de l'attraction, très chère au pape François, c'est une conversion qui créera un lien d'amour fraternel qui fait de nous de véritables disciples du Christ. Un évêque d'Afrique du Nord a dit un jour que le seul message chrétien que la population locale (majoritairement musulmane) connaissait était l'évangile vivant de la vie communautaire des Pères Blancs. Unis de cœur et d'âme, la vie de nos confrères était un évangile vivant pour les personnes auprès desquelles ils exerçaient leur ministère.

Par ailleurs, les changements drastiques que connaît l'Afrique affectent la manière de faire la mission. Des ajustements nécessitant courage et détermination devront être entrepris. Cela ne peut pas seulement se faire dans un esprit d'ouverture et de disponibilité, mais doit aussi être guidé par un sens profond de l'engagement à servir la mission de l'Eglise comme l'Esprit nous y pousse.

Les expériences et les réflexions qui suivent peuvent nous aider à trouver les bons moyens de promouvoir la vocation de frère comme une dimension constitutive de notre Société. Le fait d'être ensemble est une source d'enrichissement mutuel ; une vie communautaire fraternelle authentique fait ressortir les différentes dimensions de l'amour universel de Dieu. Elle renforce l'ardent désir de Lavigerie de vivre la mission dans le contexte de communautés-témoins. Il y a une cohérence charismatique dans le fait que notre Société soit composée de prêtres et de frères : cela souligne l'appel de notre charisme à être tout à tous.

Ignace Anipu



# Communauté des Pères Blancs à Rome, école pour la vie qui se donne



Frère de la Congrégation des Frères Bene Yozefu du Burundi, j'habite à Rome dans la maison générale des missionnaires d'Afrique depuis juin 2019. Cette communauté est faite de trois communautés ou groupes : le groupe des services, la communauté du Conseil général et la communauté des étudiants « Studentato Nostra Signora d'Africa ». Durant les deux ans que je viens d'y passer, l'effectif des membres de cette communauté a varié de 40 à 50. Comme nos activités sont différentes, nous nous rencontrons surtout pour la prière, la messe, le repas et dans d'autres occasions préconisées par la Société des Pères Blancs.

## Rythme de vie

Notre souci est d'être ensemble. Pour cette raison, bien que des occasions de rencontres pour le même travail soient rares, en plus du repas que nous partageons toujours à table, nous nous rencontrons dans



la même chapelle pour la prière et la messe communautaires tous les mardis, jeudis, samedis et dimanches. Le jeudi soir à 20 h 30, nous avons la bonne habitude de nous rassembler dans ce que nous appelons la serata romana pour échanger autour d'un verre. A ce moment, nous nous enrichissons par des savoirs acquis au courant de la journée par les uns et les autres dans leurs différentes universités ou leurs expériences de vie apostolique.

A cela s'ajoute l'apéritif que nous prenons chaque dimanche dans nos différents groupes et qui donne l'occasion à ceux qui exercent les mêmes activités, de pouvoir y échanger en se rafraîchissant en même temps. Nous discutons souvent de nos connaissances et nous nous habituons ainsi à confronter nos idées avec celles des autres. Il s'en suit que tous les membres sont fortement unis et ouverts les uns envers les autres. Cela se manifeste aussi à travers les services que nous nous rendons fraternellement, en dépit de nos différentes origines, cultures ou l'identité de nos vocations.

Notre communauté est ainsi différente d'un hôte où les gens vivent ensemble sans se connaître et se parler. C'est pour cela que ceux qui y travaillent ou nous rendent visite, nous écrivent quelquefois en exaltant notre charité fraternelle. Rien n'est cependant étonnant car, comme le note J. Vanier dans *Community and Growth* (1979, 22) : « ceux que Dieu appelle à vivre ensemble, [...] Il les rend capables de devenir des témoins de l'amour. »

### **Apports de chaque individu à l'édification de notre communauté de Rome**

Parler de la contribution de chacun de nous à l'édification de notre communauté, c'est mettre en évidence nos rapports interpersonnels quotidiens. Chez les missionnaires d'Afrique, nous avons tous appris que la communauté se construit sur base de l'implication de chacun de ses membres. Cela a été le résultat de l'approche participative que ces pères fondateurs de l'Eglise en Afrique, et au Burundi en particulier, utilisent pour résoudre les questions de la vie quotidienne. Pour comprendre cela, il suffit de souligner combien nos interactions discursives nous ont aidés à prendre des mesures qui nous ont protégés



contre la Covid-19. Des rencontres régulièrement organisées et des communiqués affichés nous ont permis de rester informés sur les nouvelles mesures arrêtées par le gouvernement italien et partout en Europe.

Notre sens de soutien fraternel s'est en effet manifesté dans cette période comme l'illustre l'exemple de ceux qui s'étant trouvés en quarantaine pour telle ou telle raison, ne se sont jamais sentis isolés. Leurs confrères sont restés proches d'eux en leur apportant tout le nécessaire. Quoiqu'une certaine distance physique les séparait, des confrères qui passaient les saluer ou qui les appelaient par téléphone, leur ont témoigné un sens de proximité que personne de nous n'oubliera.

### **Qu'avons-nous appris de cette période de Covid-19 ?**

Bien que cette période soit difficile, nous avons appris d'elle l'écoute et la compréhension ; sinon, la quarantaine à laquelle certains ont été soumis, n'aurait pas de sens. Nous avons aussi appris à nous intéresser aux problèmes que vivent les autres et à contribuer à la recherche de solutions. Sans nous limiter aux mesures de protection que nous avons prises dans la communauté et qui, directement ou indirectement, ont contribué à l'efficacité de celles prises au niveau national, la réunion que nous avons tenue pour étudier comment accueillir les migrants nous a aussi touchés. Ces derniers dormaient parfois à la belle étoile au moment où les autres restaient enfermés chez eux ; ils n'avaient pas d'eau, alors que la règle était de se laver régulièrement au savon.

Nous avons aussi traité des thèmes de *Laudato Si'* ; ils nous ont montré que nous ne pouvons pas prétendre être en bons termes avec Dieu ou avec les hommes, sans prendre soin de notre environnement. Des expériences vécues à Rome nous ont fait goûter combien il est bon d'accompagner nos œuvres de charité par la protection de l'environnement et la prière qui nous unit à Dieu. Pour comprendre comment cela est possible, le travail au jardin de la maison généralice, l'aménagement de l'énergie solaire, l'usage limité des moyens de transports de la maison, la prière et l'hospitalité témoignée aux étrangers, sont des exemples pratiques très éloquents.

## Sur le chemin de retour au pays

Depuis que j'habite à la maison généralice des missionnaires d'Afrique, tant d'expériences ont contribué à la maturation de la personnalité de chacun de nous et surtout de sa vie chrétienne ; ils sont le résultat d'actions personnelles, mais aussi des efforts des autres qui interagissent avec lui et qui s'intéressent à ce qu'il fait. Nombreux sont les confrères qui nous voyant profondément épuisés par notre labeur, nous demandent comment a été la journée ou viennent à notre aide dans nos travaux académiques, tout en abandonnant les leurs. Tout cela explique pourquoi la réussite universitaire de chacun de nous, les étudiants, fait la joie de toute la communauté.

Maintenant que les études de certains arrivent à leur fin, nous remercions tous les membres de la communauté; nous souhaitons à tous les confrères du studentato un bon achèvement de leurs études et une mise en pratique de la générosité que nos congrégations ou diocèses, nous ont permis d'expérimenter chez les missionnaires d'Afrique et surtout, de leur souci envers les autres.

Pour être clairs, parlons de tous les travailleurs de cette communauté qui nous saluent joyeusement suite à la charité sans feinte que chacun de nous leur manifeste.

Une fois arrivés dans nos pays respectifs, nous essayerons, nous aussi, de donner la joie à tout le monde, de nous réjouir avec nos





## LA MISSION

frères et sœurs, comme on le fait pour nous chez les pères blancs à l'occasion de notre anniversaire, de notre fête patronale, de l'indépendance de notre pays, etc. Nous leur partagerons notre joie comme nous l'ont toujours fait nos confrères missionnaires d'Afrique ou autres, dans nos différentes rencontres communautaires telles la serata romana. Nous mettrons au service des autres tout ce que nous avons appris des pères blancs de Rome afin que leur vie soit aussi comme celle de ces missionnaires de la charité qui se donnent sans réserve pour nous faire grandir dans la foi et dans l'amour.

Il est rare qu'on remercie un bienfaiteur sans rien lui demander de nouveau ; mais, maintenant que les jours qui nous restent avec les pères blancs se comptent sur les bouts de doigts, les termes pour exprimer mes besoins ou ceux des autres me manquent. Cela est dû au fait que les biens qu'ils nous ont dotés dépassent mon entendement. Je préfère donc laisser cette question qui sans pour autant nécessiter de réponse, peut interpeller chacun de nous ou de ceux qui liront ce petit résumé narratif de notre vie à Rome, sur la profondeur des liens que nous avons noués avec les missionnaires d'Afrique et l'importance de les garder solides : « Que faut-il faire pour que la flamme de la charité que nous avons allumée chez les pères missionnaires reste vive et que l'intelligence et d'autres richesses que nous avons reçues grâce à eux, soient un pont qui les unit toujours avec nos congrégations, nos diocèses et nos pays respectifs ? »

Innocent Manirakiza, CBY





# Et vous, frères missionnaires d'Afrique, bénissez le Seigneur !



Alors que Jésus a été conçu dans le sein de la sainte Vierge Marie par la puissance du Saint-Esprit, la Société des Missionnaires d'Afrique, par la même puissance du Saint-Esprit, a été conçue dans le cœur et l'esprit du cardinal Charles Lavigerie. Après sa naissance, Jésus a grandi en faisant des miracles et en accomplissant des prodiges de toutes sortes. Vivant ainsi, il a dû faire face à de nombreux défis. Il a été rejeté par les siens. Mais par son endurance et sa confiance en son Père céleste, Jésus a conquis le monde. De sa mission de rapprocher le monde de son Père, Jésus donne vie à l'Eglise qui participe jusqu'à aujourd'hui à cette mission divine.

Du cardinal Charles Lavigerie est née la Société des Missionnaires d'Afrique, une Société de frères jumeaux : prêtres et frères. Par révérence et en honneur de leur vocation, de nombreux membres de la Société servent l'Eglise du Christ comme prêtres. D'autres sont des frères. Ces prêtres et frères, membres de l'unique Société des Missionnaires



d'Afrique, sont les fils de Charles Lavigerie. Ils sont tous soumis aux mêmes règles et règlements qui régissent leur Société. Sous le même parapluie, ils partagent et savourent tous les avantages et les privilèges, les devoirs et les responsabilités de leur Société. Aucun n'affaiblit l'autre ; aucun esprit de paternalisme dans la gouvernance et le service qu'ils se rendent mutuellement. Ce sont des frères jumeaux. Les jumeaux ne choisissent pas d'être ensemble. Ils ne se demandent pas l'un à l'autre : "d'où viens-tu ?". Ils se trouvent ensemble sans aucune influence du choix. Ces frères jumeaux de la Société des Missionnaires d'Afrique sont appelés à vivre ensemble dans un esprit commun d'unité. Les Missionnaires d'Afrique sont des jumeaux d'origines et de nationalités différentes, de cultures et de traditions diverses. C'est une Société merveilleuse avec des frères jumeaux merveilleux.

### **Qui sont les Frères Missionnaires d'Afrique ?**

Les frères sont des membres à part entière de la Société des Missionnaires d'Afrique qui vivent une même mission apostolique tout au long de leur vie. Comme tout autre Missionnaire d'Afrique, ils sont liés par un serment solennel à leur Société et au Supérieur général. Ils vivent dans le célibat et consacrent leur vie entière au service du peuple de Dieu et de son Royaume.

Le besoin de vocation de frères était-il inévitable pour la Société ? Pourquoi ? A l'origine, le cardinal Charles Lavigerie avait prévu qu'il était important et nécessaire d'initier une Société de prêtres et de frères. La couverture de toutes les dimensions de la mission a prouvé qu'il n'était pas possible d'avoir un apostolat réussi avec la seule présence et le travail effectué par les prêtres seuls. L'accomplissement de la mission du Christ ici sur terre dépend de la diversité des compétences et des talents mis en commun pour construire un seul Corps du Christ.

Pour le cardinal Charles Lavigerie, ceci dépeint la nécessité du principe de subsidiarité dans la mission. Les prêtres ne peuvent à eux seuls satisfaire les besoins communs des personnes qu'ils servent. En raison des limites pastorales rencontrées sur diverses terres de mission, le cardinal Charles Lavigerie pensait qu'il était sage et nécessaire d'avoir des frères parmi les prêtres. De même, les frères seuls, même



dans leur plein engagement, n'auraient pas pu répondre aux besoins des personnes qui les entourent. C'est ainsi qu'est apparue la nécessité de se compléter sur le terrain de la mission. Les prêtres seraient surchargés dans leur ministère sacramentel s'ils s'engageaient dans de nombreuses autres œuvres sociales. Les frères ont fini par prendre en charge l'aspect social de la mission. Ils ont travaillé dans des cliniques et des hôpitaux, dans des écoles et dans des centres d'activités diverses. Certains se consacraient à l'agriculture, d'autres à la construction. Certains ont fait des travaux de mécanique quand d'autres se sont investis à fond dans des ateliers aux besoins divers. Les frères, en général, font preuve d'un engagement total et de zèle dans les tâches et les responsabilités qui leur sont confiées.

Il est intéressant de noter que, lors d'une session de rencontre, un jeune aspirant a posé la question suivante : un frère peut-il faire mieux qu'un prêtre en matière de bien-être social ? Instinctivement, la réponse qu'il a obtenue a été "oui". Comment ? a-t-il ajouté. La réponse donnée à la préoccupation du jeune était que la mission du Christ ne se limite pas seulement à célébrer l'eucharistie et à administrer les sacrements. Il y a plus que cela. Bien sûr, on peut avoir été témoin de ce genre de prêtre ou d'un autre dont le travail semble se limiter à la célébration de la messe. Le reste de son temps est consacré à regarder la télévision ou à dormir, à surfer dans toutes sortes de médias sociaux ou à se réjouir avec un verre coloré. Cependant, et c'est le plus sûr, très peu ont décrit leur travail de cette manière d'esquiver ses devoirs et ses responsabilités. Une fois engagé dans son apostolat spécifique, un frère poursuit sa mission avec zèle et de tout cœur.

### **Frères des temps anciens et frères d'aujourd'hui**

Nous avons entendu parler de certains frères, nous avons vu et témoigné de leur engagement et des merveilles de leur apostolat. Grâce à leur zèle missionnaire, une vie de joie et de reconnaissance a rayonné parmi des personnes de différentes nations, tribus et cultures. Ils ont enseigné les esprits, touché les cœurs et transformé la vie des gens. Par leur mode de vie, de nombreuses âmes ont été gagnées au Christ. Grâce à leur engagement et à leur travail acharné, la paresse a été comprise



comme une malédiction pour la réussite d'une personne dans la vie.

Aujourd'hui, sur la plate-forme humanitaire et conformément au charisme de la Société des Missionnaires d'Afrique, les frères se tiennent toujours debout. Leur vocation est d'une grande valeur et d'un service à la fois pour leur Société et pour l'humanité en général. Néanmoins, aujourd'hui, dans la Société des Missionnaires d'Afrique, la majorité des frères semblent se voir attribuer un devoir particulier parmi tant d'autres : celui de Judas. Pourtant, il y a plus à faire que de réduire notre compréhension de la vocation de fraternité à la seule bourse. Mais pourquoi et que faut-il faire ? Il est certain que les occasions et les portes qui mènent à d'autres formes d'apostolat sont moins accordées ou ouvertes. Le manque de formation et de spécialisation de certains jeunes frères dans diverses disciplines telles que le bâtiment ou l'enseignement, la mécanique ou la menuiserie, les soins infirmiers ou la construction, etc., reste une préoccupation pour la Société.

### Conclusion

De plus en plus cependant, la vocation à la fraternité dans la Société des Missionnaires d'Afrique a progressivement perdu de son intérêt et de son choix. Elle a perdu son attrait originel, pourrait-on dire. En regardant le revers de la médaille, nous constatons que d'autres congrégations de frères telles que les Frères des Ecoles chrétiennes, les Frères de la Présentation, les Frères de Sainte-Croix, les Frères Maristes, les Frères Xavériens et bien d'autres attirent encore les jeunes par leur charisme et leur mode de vie. Quel est leur secret ? Quelle valeur avons-nous perdue pour que nous, frères des Missionnaires d'Afrique, ne soyons pas plus attirants ? Serait-ce le fait que d'autres congrégations de frères ne vivent que dans des communautés de frères ? La Société devrait-elle mettre à la disposition des frères des communautés où ils pourraient vivre ensemble afin d'attirer plus de vocations ? Que devons-nous faire, chers frères jumeaux, fils de Lavigerie ?

Hilaire Paluku Nzambi

# Une réflexion sur la vocation et la mission des Frères Missionnaires d'Afrique au 21ème siècle



Cet article aborde les questions suivantes : quelle a été la réaction générale à l'enquête sur la vocation des frères ? Pourquoi y a-t-il une tendance des frères à se porter candidats à la prêtrise ? La fraternité est-elle un raccourci pour devenir confrère ?

En 2020, le Conseil général a voulu mener une enquête sur la vocation de frère dans notre Société. L'enquête sur la vocation de frère parmi les M. Afr. a suscité des réactions mitigées, tant positives que négatives. Ce que j'ai perçu comme positif pourrait être le fait que certains confrères ont convenu que la vocation de frère avait besoin d'être revue dans notre Société. Certains confrères plus âgés ont fait remarquer que l'enquête devrait prendre en compte les éléments suivants : la chute des vocations de frère, le besoin de réaffirmer la vocation de frère comme un appel unique qui se suffit à lui-même et qui a sa place dans notre Société au regard des grandes œuvres qui ont été faites par les frères dans le passé.



Les remarques négatives, à mon avis, étaient les suivantes : les frères veulent être économes ou devenir prêtres.

En tant que membre de l'équipe d'animation des vocations en Tanzanie, le défi a été de promouvoir la vocation des frères, non par la force mais par le discernement : s'ils sont appelés à être prêtres, nous ne pouvons pas les obliger à devenir frères.

Dans le contexte de la Tanzanie, le discours sur la vocation de frère est également déformé par des questions telles que : pourquoi ne pas rejoindre une congrégation de frères exclusivement ? Il y a beaucoup de frères en Tanzanie, principalement dans des congrégations qui n'ont que des frères, pas comme la nôtre qui comporte frères et prêtres. La question de la vocation de frère devient encore plus difficile lorsque certains de nos propres confrères déprécient la vocation de frère, parfois en plaisantant, parfois sérieusement, à la vue de nos candidats.

On pourrait se demander si le problème est d'avoir des frères et des prêtres dans la même congrégation. Ainsi, il y a beaucoup de frères tanzaniens parmi les Capucins, alors qu'ils ont aussi des confrères prêtres. Il s'agit bien sûr d'une question piège pour les logiciens ; mais c'est un sophisme pertinent pour une réflexion approfondie. Si les Capucins peuvent avoir beaucoup de vocations de frères en Tanzanie, pourquoi ne pouvons-nous ne pas en avoir ?

### **Frères qui désirent être prêtres...**

La question des frères qui désirent devenir prêtres a été un sujet brûlant. C'est une question de discernement ; il serait plus utile de demander à nos confrères travaillant au noviciat ce qu'ils observent chez les différents candidats qui discernent entre les deux voies. Comme l'affirme Thomas H. Green dans son livre "The weeds among the wheat", "le discernement est un processus, une relation personnelle de l'individu avec Dieu où la prière rencontre l'action". Différents géants spirituels ont écrit sur ce sujet ; une chose sur laquelle ils semblent tous d'accord est que le discernement n'est pas une formule mathématique.

Il sera donc difficile de dire que les frères qui demandent à rejoindre les ordres cléricaux le font pour des raisons égoïstes. Il est étonnant, par

exemple, que quelqu'un qui vient de prêter son serment missionnaire en tant que frère demande la prêtrise au cours de sa première année de mission. Des questions ont été soulevées : cette personne a-t-elle utilisé la vocation de frère comme un raccourci pour éviter les difficultés pendant la formation ? Si cela était vrai, on pourrait se demander si cela signifie que les formateurs sont moins sérieux dans la formation des candidats frères qu'avec les candidats prêtres ? La présomption est que le but principal est de devenir missionnaire d'Afrique ; la formation est et devrait donc être de la même qualité.

D'autres pensent qu'il est plus choquant de voir un frère aîné avec une immense expérience du travail missionnaire demander de devenir prêtre. Certains confrères se demandent même si un tel frère a été heureux ou malheureux pendant toutes les années où il a été frère.

Ainsi, la question est de savoir s'il y a un bon moment ou un âge adéquat pour qu'un frère demande la prêtrise ? Honnêtement, je ne le sais pas. Peut-être la question pourrait-elle être de savoir pourquoi de nombreux frères ont demandé la prêtrise récemment ? Je ne le sais pas non plus. Peut-être pourrions-nous nous demander si la fraternité est une vocation complète en soi ; la réponse ici est définitivement oui.

Certains confrères demandent si nous pourrions mener une enquête similaire sur les confrères prêtres qui ont indirectement abandonné la fonction de prêtre et embrassé celle de frère en s'engageant dans des projets de développement, des constructions, etc., et qui célèbrent rarement l'eucharistie et n'administrent pas les autres sacrements. Un confrère senior m'a fait remarquer que le nombre de confrères prêtres montrant un grand intérêt pour l'apostolat non sacramentel pourrait





## LA MISSION

alarmer nos confrères pour qu'ils réalisent que peut-être, comme l'histoire du trésor caché, nos frères ne se rendent pas compte qu'ils ont choisi une meilleure part.

La vocation de frère est une vocation très intéressante : beaucoup de frères sont très heureux et rendent de grands services dans la mission ; elle est très satisfaisante. Elle me donne beaucoup d'espace pour la créativité dans mon apostolat, surtout parce que les gens s'identifient facilement avec moi comme l'un d'entre eux. J'ai eu le privilège de travailler avec des confrères seniors qui m'ont inspiré par leur engagement exemplaire dans la mission.

Je trouve beaucoup de bonheur et d'épanouissement à vivre ma vocation de frère ; ma plus grande force est de ne pas être limité dans mon apostolat : je peux travailler presque avec tous les différents professionnels. J'ai travaillé avec des avocats dans le domaine des droits de l'homme, avec des médecins et des travailleurs sociaux dans le domaine de la maltraitance et de la protection de l'enfance, avec des professeurs d'université dans le développement de programmes pour le dialogue interreligieux, avec des diplomates dans le domaine de la consolidation de la paix, avec des organismes régionaux comme l'Union africaine et la Communauté d'Afrique de l'Est dans le domaine de l'intégration régionale, avec des écoles privées et publiques dans le domaine des droits de l'enfant et du changement climatique, avec des gouvernements locaux et des ONG dans le domaine de la lutte contre le trafic d'êtres humains et, bien sûr, en organisant des séminaires dans nos propres paroisses et, en tant que personne ressource, pour différentes congrégations religieuses en Tanzanie. Ainsi, je suis en mesure de travailler de la base au sommet.

Malgré tous les défis, il y a beaucoup de joie et de bonheur à vivre et à témoigner en tant que frère M. Afr. Il y a tellement de travail dans la vigne du Seigneur que nos services en tant que frères et prêtres sont nécessaires pour l'amélioration de la mission. Profitons de notre diversité et de nos dons différents pour continuer à servir les personnes que nous sommes appelés à servir !

Elvis Ng'andwe

# Nous sommes comme corps et âme. Frères et prêtres dans la Société



Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'enquête qui a été menée parmi les confrères sur la vocation des frères dans la Société, il y a environ quatre ans, était comme une vieille femme dans une nouvelle robe. Pourquoi dis-je cela ? Parce que la discussion, autour de la vocation des frères dans la Société n'est pas un phénomène nouveau. Juste à titre d'exemple : en 1970, une réunion similaire pour les frères a été organisée à Rome. Un questionnaire a également été envoyé aux confrères pour obtenir leurs points de vue sur la vocation des frères dans la Société ; deux questions principales ont été mises en évidence ; elles sont plus ou moins les questions soulevées dans l'enquête de 2017: la place des frères dans la Société et le rôle des frères en Afrique.

Je crois savoir que les résultats de la réunion ont été publiés. Je n'ai par contre aucune idée de la part qui a été publiée. C'est probablement un autre domaine nécessitant une attention particulière. Il ne suffit pas d'organiser des réunions sans aucun suivi ou mise en œuvre. Il y a même eu une conversation autour de l'idée d'élire un frère au Conseil



général ou de faire des frères des diacres, afin qu'ils puissent être utiles dans la mission. Quoi qu'il en soit, tout ce que je dis, c'est qu'à maintes reprises, les confrères se sont interrogés sur la vocation des frères ; quelle est leur mission dans la Société ? Avons-nous vraiment besoin d'eux ou non ?

Même lorsqu'il s'agit de nominations, les autorités semblent souffrir de maux de tête pour nommer les frères. Il est très facile de nommer un prêtre plutôt qu'un frère, parce que la mission d'un prêtre semble être évidente, contrairement à celle d'un frère. Parfois, j'ai l'impression que les confrères ne savent même pas quoi faire des frères. Quoi qu'il en soit, je peux vous assurer une chose : les frères sont un trésor caché de la Société. Ce n'est que si l'on se rend compte de la contribution des frères au travail missionnaire dans le passé et de la contribution qu'ils peuvent apporter aujourd'hui et pour les missions futures, que l'on pourra commencer à apprécier les frères dans la Société.

En fait, notre Société doit son âme aux frères ; le frère était le bâtisseur, le charpentier, le mécanicien... il était le bras droit de la mission. Aucune église n'aurait été construite sans son intervention ; le frère veillait à ce que les voitures et les motos soient réparées pour que nos frères prêtres puissent poursuivre leur mission sans problème. Les frères étaient responsables des grands projets générateurs de revenus, les fermes qui garantissaient l'autonomie des communautés, que ce soit dans les petits séminaires ou dans les communautés paroissiales. Si vous ne me croyez pas, demandez à vos aînés.

### **Notre charisme**

Les frères et les prêtres étaient comme le corps et l'âme de la mission, l'un ne pouvait pas vivre sans l'autre. Je me demande si je peux encore dire cela aujourd'hui, car beaucoup de choses ont changé. Le monde a changé, notre mission a changé, même si notre charisme reste le même. Pour être honnête, beaucoup d'entre vous sont d'accord avec moi pour dire que nous n'avons plus besoin de frères comme charpentiers, mécaniciens ou constructeurs. Aujourd'hui, nous avons des laïcs qui sont bien plus capables de faire ces travaux.



Cela s'accompagne bien sûr d'un autre problème. Le coût ! Un frère construisait une église, réparait une voiture ou une moto, ou fabriquait des bancs pour l'église gratuitement. Nous n'avions pas besoin de le payer pour de tels services. C'était son travail de mission. C'était sa contribution à la mission. Aujourd'hui, alors que ces travaux sont effectués par des laïcs, la question se pose : à quoi servent les frères dans la Société ? On ne peut pas poser cette question aux prêtres, parce qu'elle ne serait pas pertinente. La mission essentielle des prêtres n'a pas changé. Les prêtres n'ont pas à s'inquiéter de ce qu'ils vont faire en mission. Ils se préoccupent d'autres choses, car leur mission est déjà là. Mais pour un frère, il doit réfléchir à deux fois, parce qu'il n'y a rien de clair pour lui. Si sa mission était claire auparavant, elle ne l'est plus maintenant. Ainsi, les frères ne sont pas sûrs de ce qu'ils doivent faire lorsqu'ils sont en mission. Le fait que la Société ait également déplacé son attention vers le travail paroissial, n'a pas non plus aidé les choses. Comment voulez-vous qu'un frère soit en paroisse et profite pleinement de sa vie missionnaire ? Que va-t-il faire ? Se disputer avec les prêtres de la paroisse au sujet de la classe des catéchumènes ou des services de prière ?

Je veux être clair : une autorité religieuse, qui ne peut pas célébrer l'eucharistie, écouter les confessions ou célébrer les mariages, n'est pas une ressource viable dans le cadre d'une paroisse. Ainsi, il n'est pas utile de nommer des frères dans les paroisses. Cette mission n'est pas pour les frères. Elle ne fait que créer des problèmes inutiles à des communautés déjà en difficulté. Nommer des prêtres dans les paroisses, cela va de soi. Alors, quelle est la mission des frères dans la Société ? Comme je l'ai indiqué plus haut, la tentation de réduire notre mission au travail paroissial est une grosse erreur que l'on ne peut jamais commettre. Elle ne met pas en valeur le charisme de notre Société. Nous sommes censés faire plus que du travail paroissial, comme nos prédécesseurs ont fait.

Nous pouvons au moins être d'accord sur ce point. Le fait que les laïcs ont pris une partie du travail des frères dans la Société, n'a pas mis les frères hors course. En fait, il semble que ce soit le cas, car nous semblons être coincés avec la vieille idée des frères et de ce qu'ils peuvent faire. La vérité est que leur rôle a été révolutionné, d'où le



besoin de changement. Regardons simplement notre charisme un bref instant : nous sommes encore dans la première évangélisation, la rencontre et le dialogue avec les musulmans, les religions traditionnelles africaines, la justice, la paix et l'intégrité de la création.

### **Créer des Centres divers**

Croyez-moi, à l'intérieur de ce charisme, il y a plus qu'assez d'apostolat pour les frères. Au lieu de pousser les frères dans les paroisses ou d'en faire des économes (comme s'ils y avaient droit), pourquoi ne pas créer des centres où les frères peuvent accomplir leur mission ? Nous pouvons créer des centres catéchétiques pour former des catéchistes, des centres culturels pour gérer les patrimoines culturels de nos peuples en mission, des centres islamiques pour la recherche et les études islamiques, des centres pur justice et paix où nous pouvons former des personnes aux questions de justice et de paix, à la construction de la paix et à la résolution des conflits, y compris le changement climatique.

La Société dispose déjà de certains de ces centres, mais je pense qu'il est urgent d'en créer d'autres et de mettre davantage l'accent sur eux. C'est une grave erreur d'avoir détourné notre attention d'eux. Je suis plus que convaincu qu'avec la création d'un si grand nombre de centres, les frères seront de nouveau plus pertinents dans la Société qu'ils ne le sont aujourd'hui. Nous sommes même tous d'accord pour dire qu'en accomplissant notre mission de cette manière, nous manifesterons davantage notre charisme qu'aujourd'hui.

Quelqu'un s'est-il rendu compte que nous sommes connus et reconnus par la génération actuelle des évêques africains grâce aux actions de confrères âgés et décédés, et pas tellement grâce à ce que nous faisons maintenant ? Nos meilleurs jours semblent être du passé ! Je pense que nous ne parvenons pas à avoir le même impact et le même succès dans la mission, parce que nous avons perdu le fil de certaines choses. Il est certain qu'une trop grande concentration sur le travail paroissial plutôt que sur les autres ministères est l'un des principaux facteurs du changement.



## Élargir notre mission

Dieu seul sait de quoi on se souviendra quand les générations actuelles d'évêques africains qui ont connu les œuvres des anciens confrères seront elles aussi parties. Je ne veux pas être prophète de malheur, mais je pense qu'il est nécessaire de changer. J'espère que le prochain Chapitre aura un regard critique sur la façon dont nous vivons notre charisme en ces temps modernes. Nous ne pouvons pas continuer comme cela ; certains prêtres diocésains gèrent des paroisses mieux que nous ; alors pourquoi devrais-je parcourir des milliers de kilomètres uniquement pour gérer une paroisse ? Si nous pouvions élargir notre mission une fois de plus ! Non seulement les frères deviendraient pertinents dans la mission, mais la Société tout entière aussi. Il n'y a aucun doute que les diocèses africains apprécieront ces apostolats encore plus que le ministère paroissial accompli aujourd'hui !

Une autre raison importe : non seulement des frères seront nommés dans ces centres, mais aussi des prêtres. Nous aurons diversifié notre apostolat au lieu de rester bloqués sur le travail paroissial, en en faisant le centre de tout. Je pense que cette façon de penser et de faire les choses actuellement n'aide personne, ni les frères, ni les prêtres. La vérité est que les frères n'ont jamais été inutiles dans la Société ; ils sont peu nombreux, mais ils sont l'âme de la Société. Si nous les perdons, nous aurons perdu presque tout. Ils nous font même paraître plus religieux ; sans eux, nous ne serions qu'une congrégation cléricale de prêtres. De plus, les frères peuvent toujours devenir des constructeurs, des ingénieurs car, même si des laïcs font ces travaux, nous avons besoin de l'expertise des frères pour superviser et suivre les choses de près, afin qu'ils ne se trompent pas.

Sur cette note, je voudrais inviter les animateurs vocationnels à promouvoir la vocation des frères plus qu'ils ne le font actuellement dans les pays africains, où tous les candidats veulent devenir prêtre. À mon avis, personne ne veut devenir frère parce que la vocation à la fraternité ne semble pas attrayante. Quand on demande : alors que font les frères dans la Société ? Sérieusement, j'ai des raisons pour répondre à cette question, parce que pour l'instant, il n'y a presque rien à dire. Ce qui ne devrait pas être le cas ; comme je l'ai déjà indiqué ci-dessus, les frères



ont fait beaucoup dans le passé et ils peuvent encore faire davantage aujourd'hui.

### Et la formation ?

Une autre chose liée à cela est la nécessité de changer la façon dont nous formons les frères. Il y a un besoin urgent de réajuster le programme actuel de formation des frères, surtout dans la dernière phase, où il y a beaucoup de confusion. Je pense que c'est aussi dû au fait qu'il n'y a pas d'apostolat approprié prévu pour les frères une fois qu'ils ont terminé leur formation. Quoi qu'il en soit, il est nécessaire de former les frères en fonction de ce qu'ils feront en mission ; c'est là que la question de l'ouverture de Centres devient très importante. Ce n'était pas un problème avec l'ancienne génération de frères d'Europe ou d'ailleurs, car ils avaient déjà des compétences lorsqu'ils rejoignaient la Société.

Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Comme nous le savons, il n'y a plus de vocations en Europe ; elles viennent plutôt d'Afrique. Par conséquent, les frères candidats que nous recevons en formation n'ont pas de compétences, d'où la nécessité de les former professionnellement dans différentes disciplines en fonction de nos besoins en mission. Cela ne doit pas être laissé à la seule décision des candidats ou des supérieurs ; il doit y avoir un dialogue entre les supérieurs et les candidats.

En bref, il faut s'engager dans une action concertée pour créer plus de Centres dans la Société, pour promouvoir la vocation des frères et aussi pour changer le programme de formation des frères, du moins si nous voulons toujours des frères dans la Société. Finalement, je reconnais que je suis peut-être dur dans cet article, que j'ai peut-être offensé certaines personnes. Je m'en excuse sincèrement ; tout ce que je veux, c'est être suffisamment honnête et sincère, pour présenter les faits tels que je les vois. Plus important encore : il n'y a jamais eu de meilleur moment que maintenant. Les choses doivent changer, si nous voulons avoir une chance dans l'avenir !

John William Nkhoma

# Visite à un psychothérapeute



De la naissance à la mort, la vie humaine passe par différentes étapes. Beaucoup de gens trouvent "normal" d'aider et d'être aidé d'une étape de la vie à l'autre. Dans ce processus de croissance vers la maturité et d'adaptation aux défis de la vie, les hauts et les bas sont inévitables, comme au moment de la maladie. De nombreux parents et institutions encouragent et, parfois, obligent leurs proches à chercher une aide médicale jusqu'à ce qu'ils obtiennent une guérison totale que nous trouvons "normale !"

Dans le domaine spirituel, de nombreuses personnes ont des directeurs ou des compagnons spirituels ou n'hésitent pas à rencontrer des pasteurs ou des hommes spirituels pour les aider, et là encore nous trouvons cela normal. Cependant, il y a un domaine de la vie qui est laissé de côté ; une fois qu'il est touché, il est suivi de mythes, de stigmatisation, de rejets et de bien d'autres attitudes qui ne favorisent pas le rétablissement; c'est la santé mentale ! Et pourtant, l'OMS définit la santé comme un "état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité". Récemment, la définition de la santé a même été élargie pour inclure le bien-être spirituel. (1)



Dans la vie dite normale, si l'on évoque la santé mentale, beaucoup de gens pensent avec dédain aux problèmes psychologiques et aux psychologues. Beaucoup ignorent à quel point le système qui s'occupe de la santé mentale est complexe. Certaines personnes sont facilement étiquetées comme "folles" sans évaluation préalable, tandis que d'autres qui ont des problèmes mentaux sont simplement ignorées ou mises à l'écart de la vie normale ; d'autres encore prétendant être normales, ont des problèmes de santé mentale avec des symptômes légers.

La stigmatisation est si profonde dans notre société que même parmi les personnes les plus éduquées, très peu écoutent avec intérêt tout ce qui concerne la santé mentale. Parfois, le fait de présenter quelqu'un comme psychologue lui attire la marginalisation ; en effet, certains trouvent des raisons de ne plus fréquenter cette personne ! Au plan professionnel, la santé mentale comprend les psychologues, les psychiatres, les psychothérapeutes, les conseillers, les travailleurs sociaux et d'autres catégories.

### Différents professionnels

Disons-le en résumé : ces professionnels se distinguent et se ressemblent de la manière suivante : les psychiatres sont titulaires d'un diplôme de médecine et sont qualifiés pour évaluer les conditions physiques, diagnostiquer les problèmes médicaux et prescrire des médicaments; les psychologues cliniciens et conseillers titulaires d'un doctorat sont formés à la psychothérapie et possèdent une expertise considérable en matière de tests psychologiques ; les travailleurs sociaux travaillent





depuis longtemps dans le domaine de la santé mentale et ont tendance à mieux connaître les politiques publiques et les questions d'organisation (2) ; enfin, les conseillers en santé mentale "sont bien formés pour utiliser un large éventail de techniques et d'approches afin d'aider les personnes ayant des problèmes de développement, sociaux, émotionnels, familiaux et professionnels. Les conseillers procèdent à des évaluations, à l'aide d'entretiens et de tests normalisés et objectifs ; ils utilisent les ressources communautaires et les systèmes de soutien pour aider les gens" (3). Le fait d'assister à des séances de psychothérapie ne signifie pas nécessairement que l'on a des problèmes psychologiques, même si avoir un problème psychologique n'est pas aussi fatal que cela ! S'il est acceptable qu'une personne humaine puisse avoir des maux physiques et des problèmes spirituels, qu'y a-t-il d'étrange à avoir un problème psychologique ?

### De quelques problèmes mentaux

Les problèmes psychologiques vont de la névrose à la psychose : "Les personnes souffrant de névroses vivent selon les mêmes règles que les personnes en bonne santé, peut-être même davantage ; cependant, elles se perçoivent comme insuffisantes d'une certaine manière et luttent de manière inadaptée pour compenser. Les psychoses impliquent un compromis extrême dans lequel les défis de la vie sont perçus comme si écrasants et insurmontables que la seule façon de contrecarrer les sentiments d'infériorité et de sauver un vestige de signification et d'estime de soi est de créer un monde imaginaire intérieur de rêves et d'inspirations." (4)

De nombreuses personnes critiquant tout et étiquettant tous ceux qui consultent un thérapeute comme ayant des problèmes psychologiques, ne sont pas aussi normales qu'elles le pensent. Beaucoup d'entre elles ne sont que les victimes de leur ignorance en santé mentale : "De nombreuses personnes passent toute leur vie sans jamais chercher à consulter un professionnel de la santé mentale, mais l'absence de maladie mentale n'est pas nécessairement synonyme de santé mentale. De nombreuses personnes ont du mal à se concentrer au travail ou à la maison, se sentent fatiguées, irritables et tendues. Ces plaintes sont des raisons courantes pour lesquelles une personne consulte un thérapeute. Consulter



## LA MISSION

un thérapeute peut améliorer votre santé mentale en vous apprenant à mieux gérer le stress et à mieux vous adapter au changement, à favoriser votre productivité au travail et à explorer les facteurs importants qui vous permettront d'avoir des relations plus épanouissantes." (5)

Dans la même perspective, "certaines maladies, comme la dépression ou l'anxiété, sont facilement traitables, surtout lorsqu'elles sont découvertes dans les phases précoces. Malheureusement, de nombreuses affections ne sont pas reconnues à un stade précoce et ne deviennent évidentes qu'au milieu d'une crise." (6)

Comme ces services restent très coûteux et impopulaires, de nombreuses personnes tombent entre les mains de conseillers charlatans qui offrent une série de conseils sans diagnostic approprié. La stigmatisation qui affecte la psychothérapie a des conséquences si négatives que de nombreuses personnes souffrant de problèmes de santé mentale tombent aussi dans les mains de conseillers charlatans. Comme les personnes font des contrôles médicaux généraux réguliers, il est à conseiller qu'elles envisagent de chercher un soutien pour leur santé mentale, même si elles ne présentent pas de symptômes évidents.

Pour la santé mentale, nous sommes co-responsables : "Que les gens réalisent clairement que chaque fois qu'ils menacent quelqu'un ou qu'ils humilient ou blessent inutilement, ou qu'ils dominent ou rejettent un autre être humain, ils deviennent des forces de création de psychopathologie, même si ce sont de petites forces. Qu'ils reconnaissent aussi que tout homme qui est gentil, serviable, décent, psychologiquement démocratique, affectueux et chaleureux, est une force de psychothérapie, même si elle est petite." (7)

Dans notre petite Société des Missionnaires d'Afrique, la direction a recommandé une thérapie à de nombreux confrères qui traversent des traumatismes et d'autres situations stressantes flagrantes ou lorsqu'ils ont certains problèmes comme l'alcoolisme ou certaines dépendances qui affectent négativement la communauté et la vie pastorale.

Je recommande fortement et périodiquement, de faire volontairement une évaluation de sa santé mentale comme une routine normale. Insister sur une formation holistique sans un soin de santé holistique peut

mettre de nombreux confrères en danger. Normaliser les visites aux thérapeutes pourrait atténuer la stigmatisation qui accompagne les visites aux centres de réhabilitation et, ainsi, améliorer la santé de la Société et prévenir les problèmes de santé mentale. Une personne qui a été aidée par un thérapeute, a besoin de plus de soutien pour pouvoir s'intégrer dans la société. La stigmatisation et le rejet causent davantage de dommages à la personne convalescente. Apprenons à fréquenter les psychothérapeutes.

Gilbert Rukundo

## Notes

1- M.O. OLATAWURA, Psychology and psychiatry, Ibadan, Spectrum books Limited, 2008, p. 1.

2- Cf. Linda SELIGMAN, Diagnosis and Treatment planning in Counseling, third edition, Springer science +business media, New York, pp 55-57.

3- Linda SELIGMAN, p. 59.

4- URSULA E. OBERST AND ALAN E. STEWARD, Adlerian Psychotherapy. An advanced approach to individual psychology, London and New York, Routledge, 2003, p. 51.

5- <https://www.sankofapsychology.com/regularly-seeing-a-therapist-is-just-as-important-as-seeing-your-physician/> Consulté le 6 janvier 2021.

6- <https://www.sankofapsychology.com/regularly-seeing-a-therapist-is-just-as-important-as-seeing-your-physician/> Consulté le 6 janvier 2021.

7- A.H. MASLOW, Motivation and personality, New York, Harper and brothers' publishers, 1954, p. 321.





# La promotion des frères dans notre Société



*La réflexion suivante a été composée par le personnel de l'Année spirituelle de Kasama en 2007. Le message reste pertinent pour toutes nos discussions concernant les frères.*

## La situation telle que nous la voyons

L'expérience nous a montré que la plupart des candidats qui arrivent à l'Année spirituelle ont déjà fait leur "discernement" pour devenir prêtre ou frère dans notre Société. Celui-ci commence dans les centres de la première phase où, lorsque la liste des nouveaux candidats est reçue, on indique déjà si le candidat est un candidat prêtre ou frère. A l'Année spirituelle, nous recevons une liste similaire. C'est encore souligné sur les formulaires d'évaluation que nous utilisons, où il est demandé aux formateurs d'indiquer "...candidat (prêtre ou la frère)". Certains de nos candidats n'ont jamais été interrogés. Comment peuvent-ils avoir fait le discernement ? Comment et quand de telles décisions sont prises reste l'un des grands mystères de notre Société.

Que nous voulions l'admettre ou non, beaucoup de nos candidats ont grandi dans une Eglise cléricale. Ils y entrent en contact avec les Mis-



sionnaires d'Afrique et, pour la grande majorité d'entre eux, les Missionnaires d'Afrique sont prêtres. Ils voient des prêtres travaillant dans leur paroisse qui deviennent souvent des modèles pour eux. C'est à cela qu'ils veulent tendre. Il faut donc les aider à voir que notre vocation est d'abord missionnaire, ensuite celle de prêtre ou de frère.

Le nombre décroissant de frères dans notre Société est une réalité à laquelle nous sommes confrontés ; il est regrettable qu'en raison de cette situation, beaucoup de nos candidats n'aient pas eu de contact avec les frères de notre congrégation. Pour certains, c'est même une surprise que de découvrir que les frères existent. Les frères que nous avons actuellement sont en quelque sorte à l'arrière-plan : les prêtres sont plus visibles. Ici, dans la province de Zambie, certains frères ne sont pas visibles en raison de la nature de leur travail, principalement dans les tâches administratives. Serait-ce un cas de "loin des yeux, loin du cœur" ? Il est regrettable que, pour certains de nos candidats, les frères soient encore considérés comme des "confrères de seconde classe". Les prêtres sont ceux qui sont visibles, tandis que les frères travaillent en arrière-plan.

### **Comment faire face à cette situation pendant l'Année spirituelle ?**

Ici, au cours de l'Année spirituelle, nous avons le sentiment que, d'abord et avant tout, nous préparons nos candidats à une vocation missionnaire. Dans ce contexte, nous estimons que notre objectif premier est d'aider à préparer nos candidats à répondre à l'appel à la vie de disciple missionnaire. Nous espérons qu'une telle approche fournira un cadre plus large et aidera nos jeunes à voir leur vocation dans une perspective plus large.

La session de trois semaines sur l'évangile de saint Marc met l'accent sur cet appel à être disciple et, ensuite seulement, sur la question de savoir comment je suis appelé à être disciple d'une manière réelle et concrète. Dans la mesure du possible, nous essayons d'éviter de parler d'une théologie du sacerdoce ou d'une théologie du laïc ; nous nous concentrons plutôt sur une théologie du disciple pour le monde africain auquel nous sommes confrontés aujourd'hui.



La grande majorité de nos sessions et de nos contacts quotidiens avec nos candidats, à la fois en tant que groupe et en tant qu'individus, ont cet objectif principal. Nous pensons qu'une telle approche est tout à fait centrale dans les Exercices ignatiens qui forment le cœur de notre année spirituelle. Dans ce contexte, il s'agit d'abord d'être un disciple, ensuite seulement d'être prêtre ou frère.

La première question à laquelle nous devons aider nos candidats à répondre est la suivante : Ai-je une vocation missionnaire ? Si la réponse est "oui", alors seulement nous devons essayer de découvrir la réponse à la question suivante : comment puis-je le mieux réaliser cette vocation? en tant que prêtre ou en tant que frère ? C'est un processus qui prend du temps et, bien que l'expérience ait prouvé que certains de nos candidats au cours de l'Année spirituelle sont capables de faire ce discernement, d'autres ont besoin de plus de temps. L'Année spirituelle n'est pas toujours le stade de formation idéal pour prendre une telle décision.

Au cours des dernières années, un ou deux de nos candidats ont montré de l'intérêt et ont pris conscience de la possibilité de devenir frère dans notre Société. Cela se produit souvent au cours de l'accompagnement spirituel ou pendant l'expérience d'immersion de six semaines. Nous encourageons un tel discernement chez nos candidats. Dans ce cas, nous demandons généralement au candidat de permettre à la période du stage de le confirmer dans son choix. Nous considérons donc que la période du stage est cruciale dans le choix que font nos candidats.

### **Présence de frères dans la formation**

Nous aimerions voir la présence de plus de frères dans notre processus de formation. Une telle présence est importante et, selon nous, elle donnerait une perspective différente à notre processus de formation. Elle donnerait à nos candidats l'occasion de poser des questions sur cet aspect important de notre Société. Ici, au Centre de formation spirituelle, nous accueillerions favorablement l'ajout d'un frère à notre équipe de formation, comme c'est le cas actuellement à Bobo. Cela permettrait à nos candidats d'être en contact avec cet aspect important de notre

identité de Missionnaire d'Afrique et de voir les frères dans une occupation autre qu'administrative ou pratique, comme la construction.

Il est difficile pour nous, prêtres, de parler du rôle du frère. Il serait plus utile qu'un frère vienne partager son expérience de vie Missionnaire d'Afrique en tant que frère, ainsi que les raisons pour lesquelles il a choisi cette façon de réaliser son appel missionnaire.

Selon nous, il serait important d'avoir ce contact dès le début, avant même l'entrée dans un centre de première phase. Les animateurs vocationnels des différentes provinces et secteurs, ainsi que nos centres de pré-première phase de plus en plus nombreux dans notre Société, ont un rôle important à jouer à cet égard. Nous devons aussi éviter de bloquer nos candidats dès les premiers stades de la formation. Il faut donner suffisamment d'informations, mais nous devons veiller à ne pas forcer une telle décision trop tôt. Chaque cas doit être pris individuellement ; chacun de nos candidats doit être aidé à faire un bon discernement, d'abord sur son appel à la vocation missionnaire, ensuite seulement sur la manière de vivre cet appel, comme prêtre ou comme frère dans notre Société.

Nous avons tous un rôle à jouer dans ce discernement. Les formateurs ne sont pas seuls ceux des centres de formation de notre Société. Chaque membre de la Société doit se considérer comme animateur et formateur !

Francis Barnes



Kasama, Zambie 2006



## Livres et articles publiés par les confrères

Moussa Serge Hyacinthe Traore, *Pope Francis Describes What is True and Holy in Islam*, in *Journal of Ecumenical Studies*, Vol.56/2, Spring 2021, pp. 244-274.

Remi Caucanas (chercheur associé du PISAI), *Jacques Lanfry, un lion, l'Église et l'Islam*, préface M. Fitzgerald, PISAI (coll. Studi arabo-Islamici n°23), Rome, 2021, 510 p.

Joulain Stéphane, *The Sexual Abuse of Minors : Clinical and Psychological Perspectives on the Perpetrators*, in *Marriage, Families & Spirituality*, 2020, n°26 (II), pp.148-162.

Joulain Stéphane, *Vous avez dit pédophile ?* dans *Lettre aux communautés* n°303, 2020, pp.35-43.

Joulain, S., Demasure, K., & Nadeau, J.-G. (Eds.). *L'Église déchirée: comprendre et traverser la crise des agressions sexuelles sur mineurs*. Montrouge: Bayard, 2021, 600p

Stéphane a assuré la coordination générale de l'ouvrage et écrit lui-même quatre chapitres :

- *Les auteurs d'agressions sexuelles sur les enfants : tous des pédophiles ? Quels mots pour en parler ?* pp. 145-164.

- *Quels soins pour les prêtres auteurs d'agressions sexuelles ?* pp. 181-196.

- *Les clercs et personnes consacrées, des auteurs d'agressions sexuelles comme les autres ?* pp. 197-211.

- *C'est grave, mais est-ce un péché ?* pp. 272-285.

Andreas Göpfert, *Expériences personnelles de dialogue œcuménique. Témoignages de Missionnaires d'Afrique*, RD /JPIC Rome, 2021, 40p

L'Archiviste

## José-Vicente Sotillo

1936 - 2020



Ce confrère, Pepe (Joseph), marqué dans sa vie par une maladie chronique, l'asthme, a pu consacrer sa vie entière à la Mission en Afrique en compagnie de beaucoup d'autres confrères Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Dans un dialogue permanent avec ses responsables, il a pu se dépenser au service de l'Afrique dans les endroits et pays où il a été envoyé.

Pepe est né à Navalperal del Tormes dans la province et le diocèse d'Avila, le 22 septembre 1936. Ses parents, Isidro et Pilar, ont eu cinq enfants, tous profondément religieux. Son père était médecin

et sa maman institutrice ; ils se sont efforcés de bien éduquer leurs enfants et de leur permettre de faire des études supérieures.

Son père, ayant dû changer d'affectation, notre Pepe demande à entrer au séminaire de Badajoz, au sud-est de l'Espagne. Il y fait trois ans de philosophie, puis deux ans de théologie. Sa vocation missionnaire étant déjà assez mûre, il demande à entrer chez les Pères Blancs pour assouvir son grand désir de devenir missionnaire en Afrique.

En 1958, nous le retrouvons à Gap pour son noviciat. En 1959, il rejoint Carthage où il complète les deux années de théologie qui lui manquent. Le 29 janvier 1961, il est ordonné prêtre dans son diocèse d'origine, Avila, où la grande Thérèse est née et a commencé sa réforme carmélite. Le voilà prêt à s'envoler pour l'Afrique.

### Mission en différents pays

Sa première expérience missionnaire en Afrique a lieu au Mozambique dès 1962. En 1967, nous



## NOTICES

le retrouvons à Logroño où nous avons le Centre de Formation du premier cycle. Il y passe l'année 1967-1968. Il est ensuite nommé à l'animation missionnaire à Séville où il rejoint la communauté, partage son expérience africaine et suscite des vocations missionnaires (1968-1969). Après un séjour de deux ans, de 1970 à 1972, à Fribourg, en Suisse, pour des raisons de santé, il retourne à la communauté de Séville pour un an. Les symptômes de sa maladie, l'asthme, apparaissent et ne le quitteront plus.

En 1973, il peut, enfin, retourner en sa chère Afrique, plus concrètement en RD Congo où son séjour va être relativement long : dix ans.

En 1984, il est nommé à Fribourg pour les mêmes raisons de santé. Il s'y rend disponible pour l'animation missionnaire pendant 10 ans de nouveau, de 1984 à 1994. En 1994, il doit changer de cap et se rendre en Irlande pour apprendre l'anglais en vue d'une nomination à la province de Tanzanie-Kenya-Soudan où il apprendra le swahili, la langue véhiculaire de la région. En fait, la situation politique en RDC et la guerre provoquée et alimentée par des rebelles obligent beaucoup de missionnaires à quitter les lieux.

Il est nommé en Tanzanie où, pendant 20 ans, il pourra se dépenser au service des gens et des commu-



« Merci beaucoup.  
La vie communautaire  
est un vrai cadeau de Dieu ! »

*José-Vicente Sotillo*



nautés chrétiennes. Sa vie a été une lutte permanente entre son désir de rester en Afrique pour de bon et sa maladie chronique (bronchite asthmatique) qui l'a obligé à quitter l'Afrique à plusieurs reprises et, des fois, pour de nombreuses années. Ses séjours en Espagne ont été plutôt courts. Après son séjour en RDC, surtout au Maniema, de 10 ans (1973-1983), celui de Fribourg aussi de 10 ans (1984-1994) celui en Tanzanie durera 24 ans (1995-2019).

Le 11 juin 2016, Pepe rentre en Espagne à l'occasion de la mort de sa sœur Maripí ; son séjour qui aurait dû être de 3 mois se prolonge 5 mois de plus. De retour en Tanzanie, il écrit au Délégué provincial d'Espagne et lui dit que le séjour de 8 mois qu'il venait de faire en Espagne a été « un rosaire de visites médicales, d'examens médicaux, de piqûres, d'infiltrations, de changement de lunettes, d'audiophones, etc. » Il ajoute ensuite « qu'il a sué à grosses gouttes à Dar es-Salaam pendant le temps où il y est resté. Arrivé à Mwanza, le climat était bien meilleur et les deux confrères, dont l'un, le seul vietnamien de la Société, très aimables ». Dans une autre lettre adressée au Délégué provincial d'Espagne, il se dit prêt, s'il le faut, à aller dans une maison

de personnes âgées. Sa santé est bonne, écrit-il, meilleure qu'en Espagne.

## Retour définitif en Espagne

Trois ans après, le 2 janvier 2019, compte tenu de son âge et de son état de santé, il est enfin nommé en Espagne définitivement. Il est frappant de constater que ce qu'on disait à son sujet avant d'entrer chez les Pères Blancs, était vrai : qu'il était très simple, dévoué, d'un caractère équilibré, prudent, d'une volonté ferme, d'une intense vie spirituelle, aimé dans son village, toujours de bonne humeur et délicat dans ses relations; tout correspond bien à ce qu'affirmait son maître des novices. Dans la suite et tout au long de sa vie, il est demeuré ce qu'il était jusque-là en toute simplicité.

Pendant son dernier séjour à l'hôpital Vithas, pas loin de notre maison, du 15 septembre au 6 octobre 2020, l'on ne nous a pas permis de le voir à cause de la Covid-19 ; mais il a été en dialogue permanent avec le responsable de la communauté de Madrid. Celui-ci lui envoyait des nouvelles chaque jour par son portable auquel il répondait fidèlement également



## NOTICES

chaque jour. Il nous faisait part des hauts et bas de sa santé. Il a tenu des propos qui montrent qu'il était en communion avec la communauté et chacun des confrères. En voici quelques échantillons : « J'ai passé une mauvaise nuit. C'est le purgatoire par anticipation » ; « Comment ça va à la maison... et dans les autres maisons ? » ; « Je n'arrive pas à bien respirer... Ils s'occupent bien de moi » ; « Merci pour votre fraternité... » , « une infirmière du Burkina demande de vos nouvelles... » « Comment vont les personnes du service ? » ; « Comment vont les confrères hospitalisés, infectés par la Covid-19 ? » ; « Merci beaucoup. La vie communautaire est un vrai cadeau de Dieu ! »

Il nomme aussi les confrères hospitalisés et s'enquiert sur leur santé. Le 5 octobre, « Je vais mieux.

Préparez ma chambre. Je suis sur le point de quitter l'hôpital». Le même jour, mais un plus tard, « J'ai de grandes douleurs. Ils en cherchent la cause. Priez pour moi » ; le lendemain, le 6 octobre, vers 14 h, on nous annonce la mort de notre confrère Pepe (Joseph) à l'hôpital. Il savait bien que cette maladie respiratoire allait le conduire à la maison du Père.

Le lendemain, la plupart des confrères et ses frères et sœurs ainsi que les neveux, nièces, amis et connaissances, avons pu l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure. Sa dépouille mortelle est dans notre columbarium à la maison de notre communauté de Madrid.

José María Sarasola Celaya



## Yves Gaudreault

### 1928 - 2020



**Y**ves Gaudreault est né le 6 août 1928, à La Malbaie, en province de Québec. Il est le fils d'Édouard Gaudreault et de Georgette Lavoie. Il est le deuxième d'une famille de sept enfants.

Après ses études primaires à La Malbaie, il fait son cours classique au séminaire de Chicoutimi où il obtient son baccalauréat ès-arts en 1948. Après avoir rêvé à des études en génie, il accueille l'invitation du Seigneur à la vie missionnaire qui d'ailleurs se faisait sentir depuis déjà quelques années. Il entre au noviciat des Pères Blancs à Saint-

Martin de Laval. Une année plus tard, il se rend à Vanier pour ses études de théologie. Il prononce son serment missionnaire le 26 juin 1952 et est ordonné prêtre le 25 janvier 1953.

### Etudes à Rome et professeur de Bible

En septembre de cette même année, il se retrouve à Rome pour des études supérieures. En 1954, il obtient sa licence en théologie à l'Université Grégorienne et, en 1956, il passe sa licence en Écriture Sainte à l'Institut Biblique. Tout au cours de ses études, il manifeste une intelligence brillante, ordonnée, avec un jugement pratique droit et sûr. Il jouit d'un caractère généreux, jovial, ouvert et sympathique. Il a un tempérament de chef et sait bien assumer ses responsabilités. Il entretient une piété sincère et solide et un grand esprit de foi.

Le 29 juin 1956, il est nommé au Centre de Théologie de Vanier. Il y sera formateur et professeur de Bible jusqu'en 1961, année où il est nommé en Afrique, à Kipalapa en Tanzanie, pour le même travail jusqu'en 1964. Il s'y sent



pleinement heureux. Il s'y voyait pour la vie.

Il est, en effet, très apprécié tant de ses confrères que des étudiants. Mais cette même année 1964, il doit revenir au Canada pour cause de maladie ; la poliomyélite l'a frappé. Commence alors pour lui une longue période de physiothérapie qui dure une année et demie. Quel courage et quels efforts doit-il manifester pour lentement recouvrir l'usage de ses jambes !

### Postes de responsabilité

Le 24 juin 1965, malgré une santé encore fragile, il est nommé recteur au scolasticat des Missionnaires d'Afrique à Vanier, dans la banlieue d'Ottawa, responsabilité qu'il assume pendant six ans. Bien que la maladie ne l'handicape pas, elle diminue ses capacités physiques; il se fatigue plus rapidement. Toutefois l'amélioration de sa santé se poursuit pendant plusieurs années.

En 1971, à sa demande, il est envoyé à l'Université Loyola à Chicago pour obtenir une maîtrise en socio-psychologie. Il revient au Canada en 1973 et est alors nommé assistant provincial pour le Canada. Lors du Chapitre de 1974, il est

élu Premier Assistant général de la Société, à Rome. C'est au cours de son mandat comme Assistant général que se sont développées les sessions de formation à Jérusalem ; Yves joua un rôle de premier plan dans ce projet.

### Mission en Afrique

Six ans plus tard, à la fin de son mandat, on le retrouve en Tanzanie à la paroisse de Makokola, dans le diocèse de Tabora. Il est vicaire et se met avec ardeur à l'étude du kiswahili. Il demeure trois ans dans cette paroisse.

En 1984, il est nommé professeur de Bible au Catholic Higher Institute of Eastern Africa, à Nairobi, poste qu'il occupe aussi pendant trois ans. Puis de 1987 à 1991, tout en étant vicaire à la paroisse South B de Nairobi, il est professeur de Bible au Theological College of Religious de Nairobi. Il sera ensuite appelé à Jinja en Ouganda, en 1993, pour être formateur et professeur de Bible au Premier Cycle des Missionnaires d'Afrique. Il y reste deux ans.

Ce qui est frappant dans l'itinéraire missionnaire d'Yves, si l'on exclut sa présence au Conseil général de la Société, c'est qu'il est resté au service de la formation



des jeunes jusqu'à son retour définitif au Canada. On le retrouve toujours, aussi bien à l'intérieur de la Société que dans les Instituts africains, comme membre de Centres de formation d'aspirants à la vie religieuse ou sacerdotale. C'est un « formateur né » ! Bien sûr on sent chez lui toute la diligence qu'il met à la préparation de ses cours. Mais il est aussi attentif à la formation humaine et spirituelle des jeunes qu'il enseigne. Pour lui, accompagner les jeunes dans le cheminement de leur vocation est tout aussi important que l'apprentissage des secrets de l'Écriture Sainte.

## Retour au Canada

En 1995, il revient au Canada pour une année sabbatique. Il est alors nommé à la province. Il se dévoue dans l'Église locale à la pastorale biblique et œcuménique. Il se montre aussi très disponible pour répondre à des demandes de retraite pour des communautés religieuses.

En 2008, à cause de sa santé chancelante, il est placé au Centre

Cardinal Vachon, à Québec. Au début, sa famille est proche et communique souvent avec lui. À l'occasion des fêtes, à trois reprises, il peut se rendre parmi les siens à La Malbaie. Mais il doit renoncer aux voyages car il n'est plus capable de se déplacer seul. Il se procure un quadriporteur et peut se promener à l'extérieur durant la belle saison. Après deux ans, il doit pratiquement renoncer à ces sorties : il a absolument besoin d'être accompagné.

Dans les dernières années de sa vie, il connaît une grande solitude ; il souffre beaucoup par moments, mais sans se plaindre. Ses déplacements sont devenus réduits au minimum. Il passe une bonne partie de la journée assis dans son fauteuil. Les six derniers mois de son séjour au Centre Cardinal Vachon, il est transféré dans une autre partie de l'infirmierie où l'on peut mieux répondre à ses besoins. Autour du 20 novembre 2020, son état de santé se détériore sérieusement ; il est amené à l'hôpital de l'Enfant-Jésus à Québec. Il y décède le 26 novembre 2020, à l'âge de 92 ans.

Jacques Charron



### Guy Larouche 1940 - 2021



**G**uy est né à Sainte-Jeanne d'Arc, dans le diocèse de Chicoutimi, le 9 mars 1940. Il est le fils de feu Yvonne Bouchard et de feu Adélarde Larouche. La famille comptait treize enfants, 5 filles et 8 garçons. Guy est le cadet de la famille. Le climat religieux était tel parmi les siens que sa vocation s'y est développée presque naturellement. C'est le témoignage d'un de ses condisciples du séminaire de Chicoutimi qui voulait entrer chez les Pères Blancs qui l'a marqué au point de désirer devenir lui aussi Missionnaire d'Afrique.

Il entre au noviciat de Saint-Martin de Laval le 18 août 1962. Il fait ses études de théologie à notre scolasticat de Vanier ; c'est là qu'il prononce son serment perpétuel le 18 juin 1966. Il est ordonné prêtre à Chicoutimi le 18 juin 1967. À la fin de ses études, un de ses formateurs écrit à son sujet : « Le frère Larouche me semble bien équilibré. Conscient de ses limites physiques, il est prudent tout en s'efforçant de donner le meilleur de lui-même à sa formation. Dans l'observance du règlement, il fait preuve de beaucoup de fidélité et d'une grande régularité. En communauté, il est, semble-t-il, parfaitement à l'aise avec tous. Je suis persuadé que Guy fera un bon missionnaire dévoué, consciencieux et zélé ».

#### **Mission en Ouganda et au Canada**

Guy est nommé en Ouganda, dans le diocèse de Mbarara. Le 20 janvier 1968, il arrive à Butale comme vicaire. L'adaptation se fait en douceur. Mais il doit apprendre la langue runyankolé par ses propres moyens. Dans ses dix premières



années, il sera vicaire ou curé dans cinq paroisses différentes. En 1976-77, il se recycle à l'Institut pastoral des Dominicains.

Le 1er janvier 1981, il est de retour au Canada et est nommé supérieur de la procure de Chicoutimi. En 1985, il traverse une période plus difficile. Il a des tendances à la dépression. Il est aidé par des spécialistes dominicains à Saint-Sauveur des Monts. Il s'est aussi reposé à Montréal, à la maison provinciale. L'année suivante, on le trouve à Granby avec le père Chicoine en demi-repos dans une paroisse. Ce séjour l'a complètement remis en bonne forme.

## Retour en Ouganda

En septembre 1987, il est à Jérusalem pour la session-retraite, puis il retourne en Ouganda. On le retrouve comme vicaire à Ibanda toujours dans le même diocèse de Mbarara. « Comme le temps passe vite ! Il y a déjà un an que je suis de retour en Ouganda, soit le 18 décembre 1987. Je rends grâce au Seigneur pour ce retour effectué sans difficulté spéciale. Je puis vous dire que le bilan de cette année est positif et que j'espère bien pouvoir terminer mon terme normal de quatre ans. J'aime mon

travail pastoral ; j'aime les Ougandais et l'Ouganda ; j'aime le beau soleil et la chaleur d'Afrique. La conclusion, vous la savez ! » écrit-il en novembre 1988.

En 1989, Guy a un accident avec sa moto et se brise une jambe. On lui conseille de rentrer au Canada pour se faire soigner. De retour, l'année suivante, il est nommé dans la capitale, à Kampala, au Centre d'animation vocationnelle. Huit jeunes sont dans ce Centre à se préparer pour aller commencer leur formation missionnaire en Tanzanie quelques mois après. Guy s'occupe de leur initiation, et il est aussi l'économiste de la maison.

## Et retour au Canada

En 1992, le voilà de nouveau à Chicoutimi en congé et pour un travail d'animation missionnaire. C'est aussi la célébration du 25ème anniversaire de son ordination, le 18 juin 1992. Il prend alors une année sabbatique pour étudier en counseling. Il va faire cette année à Calgary. Malheureusement, il quitte Calgary après peu de temps parce que l'expérience ne lui plaît vraiment pas. Il s'était retrouvé dans une solitude qu'il n'aimait pas. Il revient donc à Montréal au boulevard de l'Acadie et se fait ac-



compagner par une psychologue pour combattre sa tendance à la dépression. L'année suivante, il est adjoint-économiste à la maison Argyle à Ottawa, mandat qui sera renouvelé jusqu'à la fin de 2003. Il est aussi associé au travail d'animation missionnaire et fait du ministère en fin de semaine dans différentes paroisses. En 2000, il est élu conseiller provincial.

En juin 2004, le voilà comme collaborateur à la procure de Chicoutimi. Il y fait un magnifique travail. Puis il se met à rêver d'un retour en Ouganda pour y reprendre du travail suite à l'invitation d'un confrère. Il irait d'abord à Rome puis poursuivrait sa route vers l'Ouganda. Il serait vraiment heureux d'y retourner après 19 ans d'absence. Ses supérieurs lui font comprendre qu'il n'est pas raisonnable de penser retourner en Ouganda pour y travailler.

En 2008, il déménage à la Résidence Mgr-Paré où il rejoint trois confrères. Il continue à faire du ministère dominical selon ses forces. Il connaît des périodes creuses mais

il s'en sort par la prière et l'accompagnement. Durant cette période, il souffre d'un cancer de la prostate et de divers autres maux. Mais il réussit toujours à s'en sortir. En 2011, il est à Rome pour la session des seniors.

### Les dernières années

Dans ces dernières années, surtout à partir de 2014, il manque de quelqu'un à qui se confier. Un cancer du pancréas lui enlève beaucoup de forces. Fin 2020, il doit déménager ; on l'amène à l'hôpital et il termine ses jours dans un Centre pas tout à fait adapté à sa situation. Il en a souffert.

Le 11 février 2021, il décède à l'hôpital de Chicoutimi. Il nous quitte à 80 ans, après 54 ans de vie missionnaire en Ouganda, à Ottawa et à Chicoutimi. Les funérailles ont lieu en privé, le samedi 20 février 2021 à la cathédrale de Chicoutimi. Il est incinéré au crématorium de l'Alliance funéraire du Royaume et les cendres sont déposées au Mausolée/Columbarium Saint-François-Xavier.

Jacques Charron

## Alain Bedel

### 1925 – 2021



**A**lain est né le 6 février 1925 dans la commune du Mans. Il va finir ses études secondaires au collège Notre-Dame de la Sainte-Croix avec le baccalauréat en philosophie. Il fait alors un stage dans une clinique familiale, comme aide infirmier, durant la guerre. Quand il rentre à Kerlois, son père était magistrat, président de la Cour d'Appel à Douai. Alain y vivra de 1945 à 1947, puis il ira au noviciat à Maison-Carrée ; il étudiera la théologie à 's-Heerenberg en 1948-1951. Il est ordonné prêtre à Galashiels, en Ecosse, le 31 mai 1952. Sur sa fiche de renseignements en

vue des nominations, on peut lire : « écrit et parle bien l'anglais ; un des rares qui arrivent à bien prononcer le 'th' ».

### Mission en Tanzanie

Il reçoit tout de suite sa première nomination pour le Tanganyika ; il avait demandé le diocèse de Mbeya, mais il sera envoyé dans le diocèse de Bukoba pour un apostolat paroissial. Il vit quelques années à Nyakahura, Bugene, Kashozi, Nyakahura, Rubya, Rulenge. En 1960, l'année où est créé le diocèse de Rulenge, il revient en congé dans sa famille à Orléans. Il retourne au pays en décembre toujours pour des paroisses. En 1963, le provincial, Gérard Laliberté, écrit qu'il voit en lui quelqu'un qui est surtout engagé dans le développement, plus que dans les activités pastorales. Pour sa grande retraite, il va à Villa Cavalletti, en Italie, en juin 1968.

A noter que le 27 avril 1964, le pays était devenu la Tanzanie par sa fédération avec Zanzibar, mais il n'y a aucun écrit d'Alain sur cet événement, ni sur ceux de la France en 1968. En août 1968, il est de



retour dans le diocèse de Rulenge, à Rukora, Bushangaro, Bugene, Rulenge, et en avril 1978 à Chato, mission nouvellement fondée, où il rencontre le futur président de la Tanzanie, John Magufuli (enterré le 26 mars 2021) qui avait 19 ans à l'époque. Alain disait qu'il avait longtemps gardé des liens avec lui, surtout avant l'engagement politique de ce futur président.

### Energie solaire

Son principal engagement se situe dans les installations de panneaux solaires qui vont prendre de plus en plus de place dans ses activités, jusqu'à oublier de correspondre avec sa famille qui, souvent, demande de ses nouvelles. En 1968 déjà, il est en contact avec un membre du ministère des Affaires étrangères pour des conférences avec diapositives. En 1995, il crée « Solar Energy Katoke », association de promotion des énergies renouvelables et Centre de développement, avec deux jeunes techniciens français de Bourgoin-Jallieu. En 2008, Alain écrit : « Je suis appelé de tous les côtés, tout le temps sur les routes. Les dimanches et fêtes dans les églises de brousse, les autres jours pour la maintenance des installations d'eau et d'électricité solaire ou de nouveaux systèmes so-

laires pour des dispensaires ou même des hôpitaux de 100 à 200 lits où il faut de dix à vingt kilowatts, avec près d'une centaine de panneaux de 175 watts chacun. Heureusement mes fournisseurs français et suisses sont d'une gentillesse très encourageante, comme mon fournisseur hollandais. J'ai formé 4 jeunes, dont une fille qui a passé 2 ans dans une école technique pour cela ».

En 2011, durant son congé en France, une de ses sœurs s'inquiète sur sa santé ; pour elle, il ne serait pas bon qu'il reparte. Mais il lui répond : « qu'est-ce que je vais faire en France ? Je ne vois encore personne sur place pour reprendre le travail de commande et du suivi des panneaux solaires... ». En octobre, il participe à Rome à la « Rencontre Senior », reste un moment à Paris et réussit à retourner en Tanzanie, en septembre 2013, à condition que ce soit la dernière fois.

De bonnes nouvelles arrivent par une lettre de l'évêque de Rulenge, datée du 9 septembre 2014 : « Alain Bedel a vu un médecin et il est en bonne santé. Je connais le père Bedel depuis l'âge de 8 ans. Vous pouvez imaginer, j'ai maintenant 58 ans. On sera toujours heureux de l'avoir avec nous,



comme un grand père. On désire toujours de l'avoir dans notre diocèse. Il est heureux au Petit séminaire et il nous aide beaucoup. En fait, il représente bien les Missionnaires d'Afrique, nos pères dans la foi. Il est encore en pleine forme pour ses 80 ans ». Très fatigué, Alain était rentré en France en août 2014.

## En France

Le 1er décembre 2014, il est nommé définitivement en France, mais il pourra retourner en Tanzanie pour un dernier adieu, grâce à une famille d'amis qui l'y accompagne. Mme Van Haren donne un compte rendu du voyage : « Ce fut une très belle expérience. Alain était souvent très ému et il avait besoin de plus de soutien moral et physique que j'avais pensé avant de partir avec lui. J'ai dû le pousser gentiment à avancer ; au début, il était comme paralysé : d'abord pour aller de Dar-es-Salaam à Mwanza, puis de Mwanza à Katoke... Dans la dernière partie du voyage, il commençait à se sentir plus fort, plus sûr de lui-même : il marchait un peu plus, même seul, il avait pris une voiture pour couvrir une toute petite distance sur le terrain

de la mission, et il écoutait les confessions des sœurs et dit la messe dans l'église paroissiale de Katoke et de Nyamirembe... »

Alain s'installe finalement à Bilère le 15 mai 2015, d'où Ludwig Peschen lui avait écrit en début d'année : « Je me souviens des moments où tu passais par Nairobi, chargé comme un âne, avec toutes sortes de matériaux ou d'ustensiles pour les panneaux solaires, et je t'emmenais à Wilson Airport. Comme arme, tu présentais tout simplement ton sourire inégalable... »

Dans le calme des Pyrénées, il va passer quelques années à la maison de retraite, toujours avec sa gentillesse, mais devenant de plus en plus faible. Pour l'eucharistie, il ne peut plus communier qu'avec le vin. Il ne peut plus bien se faire comprendre, surtout qu'il aime s'exprimer en swahili. Un article sur ces projets l'appelle « homme de lumière ». La veille de sa mort, le 15 février 2021, je comprends à peine les quelques mots qu'il me dit : « éteint la lumière qui est au-dessus de mon lit ». Il était prêt alors à entrer dans la « lumière du Christ ».

Georges Paquet



### Juan Manuel Perez Charlin 1945 - 2021



**L**e père Juan Manuel Pérez Charlin, Charlín, comme nous l'appelions, est né à Madrid le 23 avril 1945. Ses parents, Andrés et Marie, originaires de la région de Galicia en Espagne, s'installèrent à Madrid après la guerre civile espagnole. C'est ainsi que lui et son frère Javier voient le jour dans la capitale. Son père, qui d'abord travaillait dans un bureau de notaire, devient militaire.

À ses 14 ans, Charlín fait partie d'un groupe paroissial de la Légion de Marie, visitant les malades chez eux ou à l'hôpital. A la fin du secondaire, il opte pour les études

d'ingénieur industriel à l'université, mais, bientôt se sent appelé vers le sacerdoce et la vie missionnaire en Afrique. Il rentre en contact avec les Missionnaires d'Afrique, et, à la demande de son père de prendre d'abord une année de réflexion, Charlin cherche du travail dans une boutique.

À la fin du temps prévu, en 1963, il rentre au séminaire de philosophie des Pères Blancs, à Logroño, où il rencontre, comme condisciple, Juan José Omella, l'actuel cardinal-archevêque de Barcelone, avec qui il lie une profonde amitié. En septembre 1966, il fait son noviciat à Gap. Ses formateurs de Logroño et du noviciat le décrivent comme quelqu'un de "solide, intelligent, ouvert, dynamique, aimable, simple, profondément spirituel et toujours de bonne humeur."

Il fait ses études de théologie à Heverlee en Belgique, prononce son Serment Missionnaire, le 5 mai 1970, et est ordonné prêtre dans sa paroisse de Madrid, le 22 mai 1971.

Son père étant décédé en 1969, Charlín est nommé d'abord à l'animation missionnaire en Espagne



afin de rester auprès de sa mère qui souffrait de graves problèmes de santé. En 1974, après le décès de sa mère, Charlín part pour l'Afrique.

## Missions aller-retour au Burkina Faso et en Espagne

Il est nommé en Haute-Volta (Burkina Faso), au diocèse de Bobo, et après l'étude du Bambara au C.E.L de Faladyè (Mali), il commence sa mission à la paroisse de N'Dorola. En septembre de la même année, il est nommé coadjuteur à la paroisse de Konadugu. En 1979, après des vacances en Espagne, il retourne à Konadugu ; en septembre 1981, on le trouve comme coadjuteur à N'Dorola jusqu'en 1982, date à laquelle il est demandé en Espagne comme responsable du Centre de Formation des candidats Missionnaires d'Afrique à l'Africanum.

D'après son Régional, « Charlín est un homme joyeux et généreux, admiré de ses confrères et des gens, ayant des facilités pour apprendre les langues. Il parle très bien le Dyula et il a commencé l'étude du Senufo. Il a un grave problème d'yeux qui ont de conséquences fâcheuses autant pour la lecture

que pour les déplacements. Charlín même disait que, en se déplaçant en moto, parfois il saluait les arbres, croyant que c'étaient de gens. De retour à Madrid, en 1981 et 1982, il sera opéré des yeux.

J'ai eu la chance de vivre avec lui deux ans (1983-1985) à l'Africanum. On m'avait demandé de faire des études de théologie biblique et, vu que Charlín se trouvait seul au Centre de Formation, le provincial d'Espagne, le père Javier Larraya, m'a proposé de les faire à la faculté de Théologie de Comillas (Madrid) et d'accompagner Charlín au Centre de Formation. J'ai ainsi pu constater personnellement les qualités dont parlaient ses responsables. En effet, c'était un homme de prière avec un profond sens de la pauvreté qu'il vivait avec conviction, ce qui n'était pas toujours le plus adéquat pour l'économiste d'un Centre de jeunes... L'une ou l'autre fois, je le lui disais que « les choses moins chères ne sont pas toujours les plus 'pauvres' ».

Malgré cet aspect d'austérité, il était très apprécié des étudiants. Voici le témoignage de Jaime Soto, un ancien candidat ; il m'a écrit après avoir appris la mort de Charlín : « Beaucoup d'entre vous avez semé en moi la semence de l'évangile, notamment, Charlín et Eugenio



Bacaicoa... C'est dur d'apprendre qu'ils nous ont laissés... ». Il me demandait aussi de transmettre ce message à son frère Javier : « Je regrette vraiment le décès de ton frère et je vous présente mes sincères condoléances. Ton frère, qui m'a offert une formation authentiquement chrétienne, nous aimait comme ses enfants. En vérité vous avez un grand frère, un homme extraordinaire. Je prie le Seigneur de l'accueillir auprès de Lui. »

Après avoir participé à la session biblique de Jérusalem, de juin à septembre 1987, Charlin retourne à Konadugu, comme curé.

En juillet 1993, il est nommé de nouveau à l'Africanum de Madrid, mais cette fois-ci, en plus d'être le responsable du Centre de Formation, il collabore de façon régulière avec la Radio Extérieure d'Espagne et la revue Ecclesia, pour des thèmes africains.

En mai 1998, il participe au Chapitre général et, en octobre de la même année, il succède à Benito Undurraga comme provincial d'Espagne. Il participera de nouveau au Chapitre de 2004 et, en mai 2005, retourne au Burkina Faso, à Ouagadougou, comme formateur à la « Maison Lavigerie ».

## Retour définitif en Espagne

Juan Manuel retourne définitivement en Espagne en juillet 2013 et s'intègre dans l'équipe d'animation missionnaire de Séville. C'est alors que commencent ses vrais problèmes de santé : les reins ne fonctionnent plus. Il doit se soumettre à de sessions régulières de dialyse pendant plus d'une année. Situation qu'il supporte avec grande sérénité et un grain d'humour. Quant le docteur lui parle de la possibilité d'une greffe, il répond que, ayant déjà 70 ans, il serait préférable d'offrir cette possibilité à quelqu'un de plus jeune. Finalement, suivant les conseils de tous, il accepte l'offre et se soumet à l'intervention chirurgicale en septembre 2017.

Peu après, c'est un cancer de la peau à la tête qui le fait souffrir. Une première intervention, sans résultat, a lieu à Séville, en février 2020. Après la vente de notre maison dans cette ville, Charlin, devant continuer ses soins médicaux, est accueilli, avec le père Cesareo Hoyuela qui l'accompagne, dans la communauté des pères Clarétains. Finalement, le 25 mai, il intègre la communauté Notre-Dame d'Afrique à Madrid. Le 8 février 2021, il doit



Charlín avec Benito Undurraga, Manolo Morte et Dionisio Segura

être hospitalisé à la « Ramón y Cajal » pour une nouvelle intervention. Après un mois et demi dans l'Unité de soins intensifs, il passe au régime normal d'hospitalisation, croyant que tout allait pour le mieux. Mais Charlín s'en va avec le Ressuscité dans la nuit du 5 avril. Son attitude sereine pendant son séjour à l'hôpital a impacté positivement le personnel qui le soignait. Nous, Pères Blancs, nous regrettons profondément n'avoir pu l'accompagner de plus près à cause de la situation du Covid-19. Seul son frère Javier a pu lui rendre visite.

Voici le témoignage que lui rend le directeur de la revue Ecclesia : « Depuis quelques jours la famille Ecclesia est en deuil ; le lundi de l'octave de Pâques, le 5 avril, nous a quitté notre cher Juan Manuel Pérez Charlín des Missionnaires d'Afrique, de longue trajectoire et

fidèle serviteur du continent africain. Pendant plus de 20 ans, il a informé nos lecteurs des événements sociaux, politiques et religieux les plus significatifs de ce continent. Son regard sur l'Afrique était, en général, optimiste. Il préférait souligner les signes d'espérance plutôt que les éléments négatifs et catastrophiques que transmettent, en général, les moyens de communication. Mais, en même temps, il savait reconnaître la perte d'identité des Africains... Charlín était un homme simple et sa voix grave contrastait avec son fin sens d'humour... Quand on le questionnait à propos de sa santé, il répondait : « la seule chose qui fonctionne bien est le rein greffé... et il n'est pas à moi ».

Cher Charlín, fidèle serviteur de l'Évangile et de l'Afrique, repose dans la paix de ton Seigneur !

José Morales



### Franz Eickelschulte 1921 – 2021



**F**ranz Eickelschulte appartient à la génération qui a souffert le plus de la dictature hitlérienne et de la 2ème Guerre mondiale, comme aussi de la faim d'après-guerre. Franz est né le 29 décembre 1921 à Bottrop, une ville en plein centre de la zone industrielle lourde et du charbon de la Ruhr. Son père, August, mort déjà en 1946, travaillait comme maçon ; sa mère était responsable pour l'éducation de leurs 5 fils et 3 filles.

Franz fréquente l'école primaire pendant sept ans ; pendant ce temps il découvre sa vocation mission-

naire. Avec l'accord de son père, Franz rentre au petit séminaire de Rietberg et y suit les cours jusqu'en 1935, quand l'école est fermée sur l'ordre du pouvoir fasciste. Franz entre alors au lycée d'Etat « Burg », dans la ville d'Essen. Le 7 février 1941, il est appelé au service militaire et est envoyé au front de Russie. A la fin de la guerre, il est fait prisonnier de guerre en Russie d'avril 1945 à avril 1948.

Au retour, il se décide à entreprendre des études d'ingénierie de bâtiment. Pour commencer ces études, il a doit commencer une formation professionnelle et il se décide pour une formation de charpentier. Lors de sa formation professionnelle, la vocation missionnaire revient. Franz obtient son diplôme de charpentier en 18 mois, au lieu des trois ans prévus et il se tourne de nouveau vers les Missionnaires d'Afrique, demandant d'être accepté comme candidat. Franz passe son bac en 1950 ; il commence ses études de philosophie à Trèves, en 1953 ; il entre au noviciat, puis va à s'Heerenberg et à Monteviot où il étudie la théologie. Le 24 juillet 1956, il prête son ser-



ment missionnaire et, le 16 mai 1957, il est ordonné prêtre à Gashiels en Ecosse.

## Nominations en Allemagne et en Ouganda

Sa première nomination : économe au noviciat de Hörstel. Après un an, il est nommé pour deux ans en Ouganda afin de s'initier à la vie missionnaire dans les paroisses de Rubaga, à Kampala, M. Zala Maria et Mubende. Après cette expérience, il est nommé maître des novices-frères à Hörstel. Mais son temps de maître de novices-frères est de courte durée. Les vocations de frères, comme aussi de clercs étaient en baisse constante et la province doit fermer le noviciat. Franz est nommé à la communauté de Heerde-College à Münster. En 1970, le diocèse de Münster ferme le collège. Les Pères Blancs gardent cependant une communauté dans la ville pour les confrères inscrits à l'université ou travaillant dans l'animation missionnaire diocésaine, comme Franz Eickelschulte le fait

En 1980, à l'âge de 59 ans, Franz est renommé en Ouganda. Il commence dans la pastorale de paroisse, à Nkozi. Six mois plus tard, il est nommé curé de la

paroisse de Mubende, paroisse qui compte 30.000 chrétiens et compte 57 succursales. Deux ans plus tard, il est nommé directeur spirituel au Grand séminaire national de Ggaba. Pendant ces années Franz est aussi engagé dans d'autres activités comme, par exemple, améliorer les conditions de la pêche en construisant des bateaux de pêche à la menuiserie de la mission. Il aide aussi les religieuses s'occupant des orphelins abandonnés.

En 1999, à l'âge 78 ans, il retourne dans sa province d'origine mais, ne se voyant pas retraité, accepte la nomination de curé à la paroisse Sainte-Monique se trouvant à côté du provincialat. Les Pères Blancs ont, en effet, mis à la disposition de la paroisse un confrère pendant de longues années. Pendant quatre ans, Franz y est curé, très apprécié par les paroissiens.

## Retraite bien méritée

Franz doit cependant accepter le poids de l'âge : en 2003, il s'installe dans la maison de retraite de Hörstel, mais ne peut pas occuper la chambre qu'il avait comme maître de novice, étant donné que l'ancien bâtiment du noviciat a été acheté par une association pratiquant le jeûne thérapeutique basé sur une



## NOTICES

vision chrétienne de l'homme. Lors de l'achat de la maison, les responsables de l'association ont gardé la chapelle de l'ancien noviciat et un confrère, chargé de la célébration de l'eucharistie, est mis à la disposition des personnes qui suivent le jeûne thérapeutique.

Lorsque le responsable du secteur, en accord avec son Conseil, décide, en 2017, de fermer la communauté d'Hörstel, Franz fait ses valises pour la dernière fois et rejoint la communauté du Centre des Seniors à Trèves où il arrive le 10 octobre 2017. Pendant les pre-

miers mois, Franz participe encore régulièrement à la prière et à la vie de la communauté. Mais son état de santé se dégrade et la communication devient de plus en plus difficile. Pendant les derniers dix mois de sa vie, il lui est impossible de quitter sa chambre et il doit être amené plusieurs fois d'urgence à l'hôpital. Le personnel qui le soigne a témoigné que notre confrère était un patient agréable et patient. Franz s'éteint le 28 avril 2021, au matin. L'inhumation a lieu le 5 mai, en comité fort réduit, dans notre carré au cimetière de la ville de Trèves.

Hans Vöcking



## Xavier Kieffer

### 1922 - 2021



**X**avier Kieffer est né le 26 novembre 1922 à Limersheim, en Alsace. Après avoir fait ses études primaires dans son village, il commence ses études secondaires au collège épiscopal Saint-Etienne de Strasbourg ; il les poursuit au Petit séminaire diocésain de Zillisheim et les termine au séminaire de philosophie, à Marbach. De janvier 1943 à juin 1945 il est incorporé dans l'armée allemande qui l'envoie à Leipzig et à Salonique. Après une période de captivité, il est rapatrié, et entre au Grand séminaire de Strasbourg pour y faire sa théologie. C'est ainsi qu'il est ordonné prêtre le 8 avril 1950 pour le diocèse de Strasbourg. Mais depuis longtemps il

pense à un engagement missionnaire. Les supérieurs du séminaire et l'archevêque sont au courant. C'est donc sans difficultés qu'ils lui donnent la permission de solliciter son entrée chez les Pères Blancs, d'autant plus que cette année-là, l'archevêque de Strasbourg ordonnait 70 prêtres pour son diocèse !

### Mission aller-retour Tanzanie-France

Xavier arrive au noviciat de Maison-Carrée en septembre 1950. Il se révèle un novice sérieux et consciencieux, pieux et obéissant, plutôt réservé mais bon confrère. Dès la fin de son noviciat, il est nommé au Vicariat apostolique de Tabora dans ce qui était alors le Tanganyika. Il fait ses premières armes de missionnaire à Ushiroambo, une vieille mission fondée par Mgr Girboin en 1891. C'est là qu'il se met au kiswahili. C'est là aussi qu'il prononce son serment missionnaire, le 3 octobre 1952. En octobre 1953, il est nommé au Petit séminaire d'Itaga, où les supérieurs parlent de lui comme d'un "excellent sujet qui donne complète sa-



tisfaction à tous points de vue". Xavier est heureux et il envisage avec plaisir son avenir missionnaire.

Mais dès 1955, la province de France l'appelle pour être professeur au séminaire d'Altkirch, où il faut des pères français germanophones. C'est généreusement qu'il accepte sa nouvelle nomination, tout en exprimant sa profonde déception : "En quittant le clergé diocésain de Strasbourg, je pensais passer tout le reste de ma vie en Afrique. Et il n'y a que deux ans que j'ai fait le serment !" De plus il s'estime mal préparé pour cette nouvelle fonction de professeur-propagandiste. En fait, il y réussit très bien, et tout le monde est satisfait, sauf lui qui, dès 1957, écrit à l'évêque de Tabora pour qu'il le rappelle dans son diocèse. Il est entendu et exaucé. En septembre 1958, il peut prendre le bateau à Marseille, et débarquer à Dar-es-Salaam. Dès décembre il est de nouveau à Ushirombo.

Il va y rester 6 ans avant de recevoir une nouvelle nomination pour la France, comme économiste de la Rue Friant. Il s'y dévoue avec calme, courage et serviabilité. C'est un confrère accueillant, un homme de conciliation qui se montre toujours prêt à mettre de l'huile dans les rouages de cette grosse

communauté. Quand sonne l'heure de son retour en Tanzanie, tous regrettent son départ et le provincial peut lui écrire que "si l'esprit général de cette maison s'est amélioré, c'est en grande partie à vous qu'on le doit". En septembre 1966, il va faire la grande retraite à la Villa Cavaletti. Puis, c'est un nouveau départ pour la 'Région du Middle-West-Tanzania'. Cette fois il est nommé à la paroisse de Tongi, toujours dans le diocèse de Tabora.

### En diaspora en France

A la surprise des confrères, un an plus tard il demande à revenir définitivement en France. Il propose de compléter sa licence en théologie en faisant une licence en lettres à l'université de Strasbourg afin de se remettre à l'enseignement. C'est ainsi qu'en 1969 on le trouve professeur d'anglais au collège de Zillisheim, à côté d'Altkirch. Il y est heureux ; mais il se marginalise de plus en plus vis-à-vis de la Société, et il a très peu de contacts avec les confrères, même s'il apprécie qu'on lui rende visite. Il va y rester jusqu'en 1987, quand il prend sa retraite à l'âge de 65 ans.

Il s'installe alors à Heidwiller, près d'Illfurt. Il vit dans une maison qui lui appartient et où demeure une dame âgée et malade dont il



prend soin ; il donne un coup de mains aux curés des environs. Il se trouve bien en diaspora et ne désire pas rejoindre une communauté, même s'il est toujours heureux de recevoir les publications de la Société et d'accueillir le provincial lors de ses passages en Alsace. En 2006, après le décès de la personne dont il s'occupait, il ne voit plus de raison de rester là et il décide de retourner dans sa maison natale, à Limersheim, près de Strasbourg, où sa nièce a fait aménager pour lui un petit studio. Il désire en effet vivre ses vieux jours près des siens, en famille. Choyé par sa nièce et ses enfants, il y passe des années heureuses.

Mais tout a une fin, Xavier vieillit et son état requiert plus d'attention et de soins que n'en peuvent donner ses neveux et nièces. C'est ainsi qu'en 2017 il intègre la communauté des Pères Blancs à Bry-sur-Marne à l'âge de 95 ans dont une cinquantaine vécue hors communauté. On prévoit que pour lui la réadaptation à une vie commune va être difficile, mais il s'y habitue assez vite et y trouve sa place, participant même régulièrement aux offices religieux et aux diverses activités communes sur son fauteuil roulant. Les visites régulières de sa famille l'aident

beaucoup. D'un naturel affable, il est à l'aise avec les confrères comme avec le personnel de la maison.

Ses facultés cognitives vont petit à petit baisser, et les deux dernières années de sa vie, il ne reconnaîtra plus personne, même pas sa nièce qui elle aussi abandonnera ses visites à Bry depuis l'Alsace. Il est à noter que le personnel soignant l'apprécie beaucoup jusqu'à la fin car il est très poli avec tous ; il les remercie chaleureusement pour le moindre service. Petit à petit Xavier se prépare à la grande rencontre ; c'est le 6 mai 2021 qu'il s'éteint paisiblement. Les obsèques ont pu avoir lieu exceptionnellement en la chapelle de Bry car seulement quatre membres de la famille pouvaient venir en pleine pandémie. Il faut noter qu'à sa demande François Xavier avait été incinéré la veille ; ainsi seule son urne funéraire se trouvait à la chapelle. La messe a été célébrée sous la présidence du père Clément Forestier, supérieur de la maison, et en présence de toute la communauté. Après toutes ses années en diaspora, il repose maintenant pour toujours à Limersheim près de Strasbourg, dans le caveau familial.

François Richard



### Jean François Galtier 1943 - 2021



**J**ean François, l'aîné de 4 garçons, est né le 27 juin 1943, à Naucelle, un village de l'Aveyron. Il ira à Rodez pour ses études secondaires (l'institution Saint-Pierre et le collège Saint-Joseph). Pierre, un de ses frères me dira : « il était scout dans les années 60, dans la troupe des « hirondelles » où il était le chef - il avait pour totem « marmotte accueillante » ; après le Bac, il ira à Toulouse pour une année à la fac de droit – là, il a été champion de l'académie au 100 m. et au rugby ; il était puissant et vélocé, il occupait la place de 3/4 ». Il arrête tout pour rentrer au grand séminaire

diocésain de Rodez. Il pense alors à une vocation missionnaire. Il rejoint le noviciat P.B. à Gap, en septembre 1966, puis à Vals, en théologie, pour une année avant de partir en coopération, deux ans au Mali, à la paroisse de Kita comme professeur de français à l'école de la mission (1968-70). Il va finir ses études à l'université d'Ottawa, avec la communauté P.B. de Vannier, où il recevra le diaconat, le 15 janvier 1972. Il est ordonné prêtre dans son village de Naucelle, le 21 juin.

### **Mission en Tanzanie, en France et retour en Tanzanie**

Comme il l'avait demandé, il est nommé en Tanzanie où il arrive à Tabora le 1er septembre pour le cours de langue à Kipalapala. En avril 73, il est nommé membre de la communauté de Kamsamba, au diocèse de Mbeya. De là, dans sa lettre aux amis pour Noël 74, il présente une demande d'aide pour dix projets de développement. En mai 75, il ira à la paroisse d'Irambo comme responsable de la communauté.



Dès février 1980, il sait qu'il devra venir en France pour l'animation missionnaire. En novembre, Joseph Perrier, le provincial lui écrit : « je suis allé à Caen... Jean Sahuc et François Beauchesne sont déjà à pied d'œuvre. Ils ont été très bien reçus par tout le clergé et la ville de Caen. Jean Sahuc est donc chargé de la communauté chrétienne étudiante et François de l'animation missionnaire de Basse Normandie... voilà donc ce qu'on te proposerait... ». Jean François ira à Caen de début janvier 1981 jusqu'en septembre 1981. Ce sera la fin de cette expérience à Caen où il ne trouvera pas bien sa place.

Nommé à Toulouse, il y sera comme Délégué régional des O.P.M. Là, il est à son affaire ! Et le Directeur national des O.P.M de Lyon ne tarit pas d'éloges sur lui : « très dynamique, voyageur infatigable... actuellement, il s'investit beaucoup dans la préparation du congrès missionnaire national de Lisieux » écrivait Joseph Perrier dans une lettre du 19 avril 1984.

En mai 85, il est de nouveau nommé en Tanzanie. Il ira à la paroisse de Manzèsè (Dar es-Salaam) début 1986 comme responsable de la communauté P.B. et curé nommé par le cardinal Rugambwa. Cette fois en ville, il se

lance pleinement dans son travail pour l'animation de la communauté chrétienne, le dialogue avec les autres Eglises et les musulmans. Quand le gouvernement décide, en 1993, de libéraliser la radio, Mgr Pengo, le nouvel archevêque lui demande de mettre sur pied une radio catholique. Citons Voix d'Afrique n° 43 : « on se procure le matériel nécessaire qui sera acheté avec des dons d'ONG catholiques d'Allemagne, des Pays-Bas et des dons privés du diocèse de Rodez ; notre idée est de faire une radio ouverte pour tout le monde... Cette radio nous l'avons baptisée « Tumaini », ce qui signifie « espoir ».

C'est le 3 février 1994 que la première radio privée en Tanzanie était née. En juin 1993, il crée « Video Center Atiman's House » pour des montages vidéo et pour la télévision locale. Il reviendra plusieurs fois en congé en France et pour le dernier, en février 2001, il écrit : « le Conseil du diocèse et le conseil de la radio-Video ont accepté le plan de succession. Officiellement, fin février je quitte la direction de Radio Video Tumaini... et le 17 avril je suis en France en vacances en famille... » Toujours en forme... il créera une autre radio pour le diocèse avant de partir...



On lui propose d'aller à Rome à l'OCIC et peut-être de remplacer le directeur, mais ce projet ne marchera jamais.

### Retour en France

Finalement Jean-François viendra rejoindre la communauté de Marseille en juin 2003. En janvier 2005, il sera nommé directeur à Radio Dialogue, tout en continuant la vie paroissiale. Mais lui que l'on voyait avec une santé si forte va petit à petit être frappé par la maladie de Parkinson ; en octobre 2008, il écrit à la direction de Radio Dialogue : « je suis désolé de devoir renoncer, mais ce fut pour moi pendant plus de 4 ans un grand plaisir et un honneur de servir Dialogue. Dieu vous bénisse ».

Il continue comme responsable de la communauté jusqu'en octobre

2014, puis il vient à Billère pour loger à « la villa », puis dans les bâtiments de la maison de retraite en juin 2015, vu sa difficulté de monter des escaliers. Sa maladie évolue petit à petit mais lui sera un battant jusqu'au bout : il achètera tout un équipement pour faire des exercices physiques, pour participer à la vie communautaire, des petites sorties pour un bon repas avec nous et sa famille ; il aimait prendre des bains de soleil dans le parc... Depuis le jour où il a quitté l'université de Toulouse, il est resté fidèle sans jamais reculer à l'appel reçu du Christ. Le 17 mai 2021, il nous a quittés pour rentrer dans la Vie. Le vendredi 21, avec sa famille, nous célébrons l'eucharistie dans l'église de Billère ; il y avait en ce jour 49 ans qu'il était prêtre. Il repose désormais dans le caveau familial à Naucelle près de Rodez.

Georges Paquet



Charlin et Galtier au Noviciat de Gap 1966-1967



## Missionnaires d'Afrique

**Père Xavier Biernaux**, du diocèse de Mechelen-Bruxelles, Belgique, décédé à Goma, RD Congo, le 22 juillet 2021 à l'âge de 85 ans, dont 59 ans de vie missionnaire en RD Congo.

**Père Pierre Aucoin**, du diocèse de Montréal, Canada, décédé à Sherbrooke, Canada, le 29 juillet 2021 à l'âge de 91 ans, dont 67 ans de vie missionnaire en Grande-Bretagne, Zambie, Italie et au Canada.

**Père Jean Moriaud**, du diocèse de Lyon, France, décédé à Billère, France, le 30 juillet 2021 à l'âge de 85 ans, dont 58 ans de vie missionnaire au Burkina Faso, au Tchad et en France.

**Père Luciano Colombo**, du diocèse de Milano, Italie, décédé à Treviso, Italie le 31 juillet 2021 à l'âge de 93 ans, dont 70 ans de vie missionnaire en Tunisie et en Italie.

**Père Jules-Joseph Deprez**, du diocèse de Liège, Belgique, décédé à Aye-Marche, Belgique, le 2 août 2021 à l'âge de 94 ans, dont 70 ans de vie missionnaire au Mali et en Belgique.

**Père Richard Archambault**, du diocèse de Providence, États-Unis, décédé à St. Petersburg, États-Unis, le 14 août 2021 à l'âge de 80 ans, dont 49 ans de vie missionnaire au Ghana, au Canada et aux États-Unis.

**Père Jacques Pallas**, du diocèse de Rimouski, Canada, décédé à Sherbrooke, Canada, le 22 août 2021 à l'âge de 91 ans, dont 71 ans de vie missionnaire aux États-Unis, au Malawi et au Canada.

**Père Édouard Duclos**, du diocèse de Rennes, France, décédé à Billère, France, le 1<sup>er</sup> septembre 2021 à l'âge de 97 ans, dont 70 ans de vie missionnaire au Burkina Faso et en France.

**Père Jan Mol**, du diocèse de Haarlem, Pays-Bas, décédé à Breda, Pays-Bas, le 3 septembre 2021 à l'âge de 86 ans, dont 61 ans de vie missionnaire en Italie, en Belgique, en France en RD Congo et aux Pays Bas.



**Père Felix Hoffmann**, du diocèse de Rottenburg, Allemagne, décédé à Trier, Allemagne, le 4 septembre 2021 à l'âge de 84 ans, dont 56 ans de vie missionnaire en Zambie, en France et en Allemagne.

**Père Ghislain De Jaeger**, du diocèse de Brugge, Belgique, décédé à Brugge, Belgique, le 13 septembre 2021 à l'âge de 96 ans, dont 71 ans de vie missionnaire en RD Congo et en Belgique.

**Père Roger Bisson**, du diocèse de Manchester, États-Unis, décédé à St Petersburg, États-Unis, le 27 septembre 2021 à l'âge de 94 ans, dont 67 ans de vie missionnaire au Burkina Faso, en R.D. Congo, au Togo et aux États-Unis.

**Père George Smith** du diocèse de Motherwell, Grande-Bretagne, décédé à Glasgow, le 4 octobre 2021 à l'âge de 82 ans, dont 58 ans de vie missionnaire en Tanzanie, au Canada, aux Philippines, au Kenya, et en Grande-Bretagne.



## Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique

**Sœur Riek Freijse (Sr Philomena).** Entrée dans la Vie à Nuland, Pays-Bas, le 27 juillet 2021, à l'âge de 88 ans, dont 60 ans de vie religieuse missionnaire au Mali, en Tanzanie et aux Pays-Bas.

**Sœur Denise Bouvy.** Entrée dans la Vie à Lille, France, le 10 septembre 2021, à l'âge de 95 ans, dont 66 ans de vie religieuse missionnaire en R.D. Congo, en Belgique et en France.

**Sœur Barbara Oster (Sr Wilhlema).** Entrée dans la Vie à Trier, Allemagne, le 20 septembre 2021, à l'âge de 95 ans, dont 72 ans de vie religieuse missionnaire en Algérie et en Allemagne.

**Sr. Wilhelmina van Berkel (Sr. William-Marie)** Entrée dans la Vie à Boxtel, Pays-Bas, le 10 Octobre 2021, a l'âge de 90 ans, dont 67ème année de vie religieuse missionnaire en Tanzanie et aux Pays-Bas.



# SOMMAIRE

## ÉDITO

- 451 **ROME** Frères et Pères, tous consacrés à la mission dans le monde africain. *Ignatius Anipu, Assistant Général*

## LA MISSION

- 454 **ROME** Communauté des Pères Blancs à Rome, école pour la vie qui se donne. *Innocent Manirakiza, CBY*
- 459 **GhN** Et vous, frères missionnaires d'Afrique, bénissez le Seigneur ! *Hilaire P. Nzambi*
- 463 **EAP** Une réflexion sur la vocation et la mission des Frères Missionnaires d'Afrique au 21ème siècle. *Elvis Ng'andwe*
- 467 **GhN** Nous sommes comme corps et âme. Frères et prêtres dans la Société, *John William Nkhoma*
- 473 **ROME** Visite à un psychothérapeute, *Gilbert Rukundo*.
- 478 **ROME** La promotion des frères dans notre Société *Francis Barnes*.

## PUBLICATIONS

- 428 Livres et articles publiés par les confrères. L'Archiviste

## NOTICES

- |     |                           |     |                       |
|-----|---------------------------|-----|-----------------------|
| 438 | José-Vicente Sotillo      | 487 | Yves Gaudreault       |
| 490 | Guy Larouche              | 493 | Alain Bedel           |
| 496 | Juan Manuel Perez Charlín | 500 | Franz Eickelschulte   |
| 503 | Xavier Kieffer            | 506 | Jean François Galtier |

## RIP

- 509 Confrères et Smnda décédés récemment.

